

Fonds de recherche
sur la société
et la culture

Québec 

CHAIRE

**d'étude sur l'application
des connaissances
dans le domaine des jeunes
et des familles en difficulté**

UQÀM

**Modélisation des déterminants et des retombées de l'application des connaissances issues de
la recherche psychosociale : Partie III étude de validation**

François Chagnon, Ph.D.

Professeur et titulaire de la Chaire d'étude CJM-IU-UQÀM sur l'application des connaissances
dans le secteur des jeunes et des familles en difficulté

Mathieu-Joël Gervais, Cand. Ph.D.

Étudiant au doctorat, Chaire d'étude CJM-IU-UQÀM sur l'application des connaissances dans le
secteur des jeunes et des familles en difficulté

Précilla Labelle, Cand. Ph.D.

Étudiante au doctorat, Chaire d'étude CJM-IU-UQÀM sur l'application des connaissances dans
le secteur des jeunes et des familles en difficulté

Avril 2012

Les données contenues dans le document peuvent être citées, à condition d'en mentionner la source.

DÉPÔT LÉGAL – TRIMESTRE 2012

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA

ISBN : 978-2-924033-03-6

TABLE DES MATIÈRES

PROBLÉMATIQUE	6
1. MISE EN CONTEXTE	6
OBJECTIFS DE LA PHASE III.....	8
SECTION I. MÉTHODOLOGIE.....	9
1. STRATÉGIE DE RECHERCHE	9
2. PARTICIPANTS	9
3. MESURES	10
4. VARIABLES À L'ÉTUDE.....	10
5. PROCÉDURE.....	10
6. ANALYSE DES DONNÉES.....	10
SECTION II. CADRE THÉORIQUE ISSU DES PHASES I ET II.....	12
1. DÉTERMINANTS DE L'APPLICATION DES CONNAISSANCES EN SSHAL.....	12
2. STRATÉGIES FAVORISANT L'APPLICATION DES CONNAISSANCES EN SSHAL	14
3. RETOMBÉES DE L'APPLICATION DES CONNAISSANCES EN SSHAL.....	15
4. PROPOSITION D'UN PREMIER MODÈLE EXPLICATIF DE L'APPLICATION DES CONNAISSANCES ET SES RETOMBÉES EN SSHAL.....	17
5. SPÉCIFICITÉ DU PROCESSUS D'APPLICATION DES CONNAISSANCES ET SA RETOMBÉE DANS LE DOMAINE DES SSHAL.....	20
6. INFLUENCE DU PARTENARIAT SUR LES DÉTERMINANTS, LES STRATÉGIES ET LES RETOMBÉES DE L'APPLICATION DES CONNAISSANCES EN SSHAL	20
SECTION III. RÉSULTATS DE LA PHASE III.....	23
1. COMPARAISON ENTRE LES ÉQUIPES DE RECHERCHE (PHASE I ET II) ET LES MILIEUX PARTENAIRES (PHASE III) SUR LES DÉTERMINANTS DE L'APPLICATION DES CONNAISSANCES	23
2. COMPARAISON ENTRE LES ÉQUIPES DE RECHERCHE (PHASE I ET II) ET LES MILIEUX PARTENAIRES (PHASE III) SUR LES STRATÉGIES DE L'APPLICATION DES CONNAISSANCES.....	26
3. COMPARAISON ENTRE LES ÉQUIPES DE RECHERCHE (PHASE I ET II) ET LES MILIEUX PARTENAIRES (PHASE III) SUR LES RETOMBÉES DE L'APPLICATION DES CONNAISSANCES	28
4. INFLUENCE DU PARTENARIAT SUR LE PROCESSUS ET LES RETOMBÉES DE L'APPLICATION DES CONNAISSANCES.....	30
4.1. <i>Les déterminants de l'application des connaissances associés au partenariat.....</i>	<i>31</i>
4.1.1. Analyse des propos des N=35 équipes de recherche et N=40 milieux partenaires	31
4.1.2. Comparaison des déterminants selon le degré d'intensité du partenariat.....	31
4.2. <i>Stratégies associés à la mise en œuvre du partenariat.....</i>	<i>33</i>
4.2.1. Analyse des propos des N=35 équipes de recherche et N=40 milieux partenaires	33
4.2.2. Comparaison des stratégies selon le degré d'intensité du partenariat	34
4.3. <i>Retombées associées aux structures de recherche en partenariat.....</i>	<i>34</i>
4.3.1. Analyse des propos des N=35 équipes de recherche et N=40 milieux partenaires	34
4.3.2. Comparaison des retombées selon le degré d'intensité du partenariat.....	34
SECTION IV. DISCUSSION	38
1. COMPARAISON DU POINT DE VUE DES ÉQUIPES DE RECHERCHE (PHASES I ET II) ET DES MILIEUX PARTENAIRES (PHASE III) SUR LES DÉTERMINANTS, LES STRATÉGIES D'APPLICATION DES CONNAISSANCES ET SES RETOMBÉES DANS DIFFÉRENTS SECTEURS EN SSHAL	38

2. PROPOSITION D'UN MODÈLE D'APPLICATION DES CONNAISSANCES ET SES RETOMBÉES EN SSHAL QUI TIENT COMPTE DU POINT DE VUE DES ÉQUIPES DE RECHERCHE (PHASES I ET II) ET DES MILIEUX PARTENAIRES (PHASE III)	38
3. EXAMEN DU RÔLE DU PARTENARIAT SUR LE PROCESSUS D'APPLICATION DES CONNAISSANCES ET DANS LA PRODUCTION DES RETOMBÉES, SELON LE POINT DE VUE DES ÉQUIPES DE RECHERCHE ET DES MILIEUX PARTENAIRES	43
SECTION V. CONCLUSION ET LIMITES.....	46
1. LIMITES ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE	46
RÉFÉRENCES	47
ANNEXE 1. COMPARAISON DES DÉTERMINANTS : ÉQUIPES DE RECHERCHE VS MILIEUX PARTENAIRES	49
ANNEXE 2. DESCRIPTION DES DÉTERMINANTS PAR SECTEURS : ÉQUIPES DE RECHERCHE (N=35) ET MILIEUX PARTENAIRES (N=40).....	50
ANNEXE 3. COMPARAISON DES STRATÉGIES : ÉQUIPES DE RECHERCHE VS MILIEUX PARTENAIRES	51
ANNEXE 4. DESCRIPTION DES STRATÉGIES PAR SECTEURS : ÉQUIPES DE RECHERCHE (N=35) ET MILIEUX PARTENAIRES (N=40)	52
ANNEXE 5. RÉPARTITION DES STRATÉGIES (N=35 ÉQUIPES DE RECHERCHE)	53
ANNEXE 6. RÉPARTITION DES STRATÉGIES (N=40 MILIEUX PARTENAIRES)	54
ANNEXE 7. ÉVOLUTION DE LA CLASSIFICATION DES CATÉGORIES DE RETOMBÉES .	55
ANNEXE 8. COMPARAISON DES RETOMBÉES : ÉQUIPES DE RECHERCHE VS MILIEUX PARTENAIRES	56
ANNEXE 9. DESCRIPTION DES RETOMBÉES PAR SECTEURS ÉQUIPES DE RECHERCHE (N=35) ET MILIEUX PARTENAIRES (N=40)	57
ANNEXE 10.COMPARAISON DES DÉTERMINANTS SELON LE DEGRÉ DE PARTENARIAT : ÉQUIPES DE RECHERCHE ET MILIEUX PARTENAIRES.....	58
ANNEXE 11. COMPARAISON DES STRATÉGIES SELON LE DEGRÉ DE PARTENARIAT: ÉQUIPES DE RECHERCHE ET MILIEUX PARTENAIRES	59
ANNEXE 12. COMPARAISON DES RETOMBÉES SELON LE DEGRÉ DE PARTENARIAT: ÉQUIPES DE RECHERCHE ET MILIEUX PARTENAIRES	60

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1. DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLONNAGE DES PHASES I, II ET III	9
TABLEAU 2. DESCRIPTION DES DÉTERMINANTS DE L'APPLICATION DES CONNAISSANCES EN SSHAL	13
TABLEAU 3. EXEMPLES D'ACTIVITÉS DÉCRIVANT LES QUATRE TYPES DE STRATÉGIES FAVORISANT L'APPLICATION DES CONNAISSANCES EN SSHAL..	14
TABLEAU 4. N=35 ÉQUIPES DE RECHERCHE EN FONCTION DES SECTEURS ET DE L'INTENSITÉ DU PARTENARIAT.....	31
TABLEAU 5. N=40 MILIEUX PARTENAIRES EN FONCTION DES SECTEURS ET DE L'INTENSITÉ DU PARTENARIAT	31

LISTE DES FIGURES

FIGURE 1. RETOMBÉES DE L'APPLICATION DES CONNAISSANCES EN SSHAL ..	16
FIGURE 2. MODÈLE DE L'APPLICATION DES CONNAISSANCES ET SES RETOMBÉES EN SSHAL, SELON LE POINT DE VUE DE N=35 ÉQUIPES DE RECHERCHE	19
FIGURE 3. INFLUENCE DU PARTENARIAT SUR LE PROCESSUS D'APPLICATION DES CONNAISSANCES ET SES RETOMBÉES EN SSHAL, SELON LE POINT DE VUE DE N=35 ÉQUIPES DE RECHERCHE.....	22
FIGURE 4. MODÈLE DE L'APPLICATION DES CONNAISSANCES ET SES RETOMBÉES EN SSHAL, SELON LE POINT DE VUE DE N=35 ÉQUIPES DE RECHERCHE ET DE N=40 MILIEUX PARTENAIRES.....	42
FIGURE 5. INFLUENCE DU PARTENARIAT SUR LE PROCESSUS D'APPLICATION DES CONNAISSANCES ET SES RETOMBÉES EN SSHAL, SELON LE POINT DE VUE DE N=35 ÉQUIPES DE RECHERCHE ET DE N=40 MILIEUX PARTENAIRES	45

PROBLÉMATIQUE

1. Mise en contexte

Depuis une dizaine d'années, on observe une mobilisation pour accroître l'application des connaissances en sciences sociales et humaines, en arts et en lettres (SSHAL). Ainsi, dans le domaine de l'intervention psychosociale et de la réadaptation, le réseau des centres jeunesse du Québec a consacré d'importants investissements financiers et organisationnels afin d'implanter des programmes et des pratiques fondés sur l'utilisation des connaissances scientifiques (Chagnon, Pouliot, Malo, Gervais, et Pigeon, 2010; Turcotte, Lamonde, et Beaudoin, 2009; Trocmé, Esposito, Laurendeau, Thomson, et Milne, 2009). Dans le milieu de l'éducation, on accorde une importance accrue à l'utilisation des connaissances scientifiques produites par les enseignants et les gestionnaires (Abrami, Lysenko, Janosz, Bernard, et Dagenais, 2010; Tardif et Zourhlal, 2005).

Des centres spécialisés, tels que le Centre de liaison sur l'intervention et la prévention psychosociales (CLIPP), le Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec (CTREQ) ainsi que le Centre francophone d'informatisation des organisations (CEFRIO), ont également été développés afin de servir d'interface de communication commune aux producteurs et aux utilisateurs de la recherche. Enfin, les investissements consentis par le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQ-SC) et le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) afin de favoriser l'application des connaissances par le biais de divers programmes de bourses et de subventions illustrent également cette mobilisation.

Malgré la mobilisation croissante des milieux d'intervention et de recherche, et celle des organismes subventionnaires, la compréhension du processus qui mène à l'application des connaissances en SSHAL, de même que l'appréciation de ses retombées demeurent incomplètes. Ces lacunes peuvent s'expliquer d'une part, par le fait qu'on ne dispose pas, à ce jour, d'un modèle théorique valide qui fasse consensus afin de comprendre et guider les activités visant à soutenir l'application des connaissances. D'autre part, plusieurs auteurs questionnent l'applicabilité des modèles développés dans le domaine de la santé et soutiennent le besoin de se doter d'une vision des éléments (déterminants, stratégies et retombées) qui sont propres aux SSHAL afin de comprendre le processus et la retombée de l'application des connaissances (Berthelette *et al.*, 2008; Chagnon, Houle, Daigle, Mishara, et Bardon, 2008; Nutley, Walter, et Davies, 2007).

Ce contexte a mené le FRQ-SC et la Chaire d'étude CJM-IU-UQÀM sur l'application des connaissances à créer un partenariat afin de développer une vision plus systématique des éléments de l'application des connaissances dans le domaine des SSHAL. Ainsi, au printemps 2009, une première étude, menée auprès de N = 39¹ équipes de recherche subventionnées par le FRQ-SC, a permis de proposer une modélisation préliminaire des déterminants, des stratégies et des retombées de l'application des connaissances issues de la recherche psychosociale (Gervais et Chagnon, 2010). Cette première étude a

¹ Les résultats de la Phase I sont issus d'une enquête menée auprès de N=7 équipes de recherche ainsi que de l'analyse de N= 32 demandes de subvention adressées au FRQ-SC. Les « équipes de recherche » peuvent prendre quatre formes, soit (1) regroupements stratégiques (RG); (2) équipes (SE); (3) instituts et centres affiliés universitaires (CAU- IU); (4) projets de recherche/création (RC).

notamment souligné la spécificité de certains éléments en cause dans l'application des connaissances et ses retombées dans le domaine psychosocial.

Par la suite, une deuxième phase de l'étude a visé à examiner le potentiel de généralisation de cette première modélisation à l'ensemble des secteurs de recherche en SSHAL subventionnés par le FRQ-SC, tout en portant une attention particulière à l'influence du partenariat dans le processus d'application des connaissances et ses retombées (Chagnon et Gervais, 2011). Cette deuxième étude, effectuée auprès de N=28 équipes de recherche, a contribué à valider les résultats obtenus précédemment. Elle a aussi mis en évidence les particularités de la recherche en partenariat dans le processus et les retombées de l'application des connaissances. Notons toutefois que ces deux premières phases ont été menées auprès d'un échantillon composé exclusivement de chercheurs.

La troisième phase poursuit l'enrichissement des connaissances développées lors des deux premières recherches en examinant cette fois le point de vue des milieux partenaires. La réalisation de cette nouvelle recherche permettra de comparer notamment les équipes de recherche et les milieux partenaires quant à l'importance relative des différents éléments (déterminants, stratégies et retombées) reliés à l'application des connaissances en SSHAL. Les résultats de la Phase III viseront également à comparer, entre ces mêmes groupes, l'influence du partenariat sur le processus d'application des connaissances et ses retombées.

Le fait d'examiner à la fois le point de vue d'équipes de recherche et de milieux partenaires sur les déterminants, les processus et les retombées de l'application des connaissances est une analyse originale dans le domaine des SSHAL. À notre connaissance, seulement deux études ont employé une telle analyse. D'abord, une étude menée par Landry et ses collègues (2000) visait à mieux comprendre les déterminants de l'application des connaissances chez des chercheurs et des milieux partenaires œuvrant dans divers secteurs des sciences humaines et sociales. Une seconde étude visait quant à elle à mieux comprendre les déterminants et les stratégies favorisant l'utilisation de pratiques cliniques basées sur les données probantes chez des chercheurs (Lavis *et al.*, 2010) et des cliniciens (Guindon *et al.*, 2010) œuvrant au sein de pays en voie de développement.

OBJECTIFS DE LA PHASE III

La Phase III vise à parfaire l'enrichissement des connaissances développées lors des deux premières phases. Plus précisément, deux objectifs sont poursuivis :

- (1) Examiner le point de vue de milieux partenaires de la recherche sur les déterminants, les stratégies d'application des connaissances et ses retombées dans différents secteurs en SSHAL;
- (2) Mieux comprendre, du point de vue des milieux partenaires, le rôle du partenariat sur le processus d'application des connaissances et dans la production des retombées.

Ce document comprend cinq sections. La première décrit l'approche méthodologique. On y retrouve la stratégie de recherche, ainsi qu'une description de l'échantillon, des mesures et de la méthode d'analyse employée dans le cadre de la présente étude. La seconde section du document présente le cadre théorique d'analyse. Ce cadre d'analyse est issu des deux premières phases de l'étude (Chagnon et Gervais, 2011; Gervais et Chagnon, 2010). Par la suite, la troisième section présente les résultats. Dans la quatrième section, nous discutons des résultats et proposons un modèle ajusté de l'application des connaissances, en prenant en compte les résultats obtenus auprès des milieux partenaires. Enfin, la cinquième section présente les conclusions de l'étude ainsi que des pistes prioritaires pour la poursuite de l'avancement des connaissances dans le domaine des SSHAL.

SECTION I. MÉTHODOLOGIE

1. Stratégie de recherche

Cette recherche s'est déroulée dans le contexte d'une collaboration étroite entre le FRQ-SC et la Chaire d'étude CJM-IU-UQÀM sur l'application des connaissances. Elle adopte une stratégie qualitative fondée sur l'analyse catégorielle et la comparaison du degré d'appariement (Yin, 2009) entre une modélisation théorique du processus d'application des connaissances et de ses retombées et les observations empiriques relevées auprès de milieux partenaires de différents secteurs en SSHAL.

2. Participants

Un échantillon intentionnel (Patton, 2002) de milieux partenaires de la recherche (N=40) a été sélectionné au sein des mêmes quatre secteurs étudiés lors de la Phase II, soit Arts, culture et philosophie; Psychosocial; Éducation, langues et communication; Économie, gestion et gouvernance. Tous les milieux sélectionnés ont pour caractéristique d'avoir été inscrits comme partenaires des équipes de recherche interrogées lors des deux premières phases de l'étude (Phases I et II). Trois critères ont été utilisés afin de guider le choix de l'échantillonnage, soit (1) l'intensité des activités déployées par les milieux partenaires afin de soutenir l'application des connaissances, (2) l'intensité des activités de partenariat avec les équipes de recherche ayant participé aux Phases I et II de l'étude et (3) la représentativité des types de milieux partenaires au sein des quatre secteurs des SSHAL à l'étude.

Le choix des milieux partenaires a été fait en proportion du nombre d'équipes de recherche dans chacun des quatre secteurs de SSHAL ayant participé aux Phases I et II de l'étude. La sélection a tenu compte du type de milieux partenaires² (OSBL, ministères, organismes publics) afin d'en assurer la représentativité dans chacun des quatre secteurs. Le tableau 1 présente la description de l'échantillonnage des Phases I, II et III.

Tableau 1. Description de l'échantillonnage des Phases I, II et III

	Équipes de recherche (Phase I ³ et II)	Types de milieux partenaires (Phase III)
Arts, culture et philosophie	<i>Total : 6</i>	OSBL=0 ; Ministères =4 ; Publics=2 <i>Total : 6</i>
Psychosocial	<i>Total : 14</i>	OSBL=5 ; Ministères =1 ; Publics=8 <i>Total : 14</i>
Éducation, langues et communication	<i>Total : 8</i>	OSBL=5 ; Ministères =1 ; Publics=4 <i>Total : 10</i>
Économie, gestion et gouvernance	<i>Total : 7</i>	OSBL=3 ; Ministères =2 ; Publics=5 <i>Total : 10</i>
Total	<i>Total : 35</i>	OSBL=13 ; Ministères =8 ; Publics=19 <i>Total : 40</i>

² Les OSBL sont des organismes sans but lucratif (p.ex. : organismes communautaires, associations de citoyens, etc.). Les ministères constituent la première subdivision organisationnelle de l'appareil gouvernemental (p.ex. : ministère de la Santé et des Services Sociaux, ministère de la Famille et des Aînés, ministère de l'Éducation, etc.). Les organismes publics sont des organisations qui ont comme fonction d'offrir des services à la population et qui relèvent de la responsabilité des ministères (p.ex. : CSSS, Société de l'assurance automobile du Québec, centres locaux d'emploi, etc.).

³ Seules les données qui proviennent de l'enquête menée auprès de N=7 équipes de recherche du domaine psychosocial sont considérées dans cet échantillonnage.

3. Mesures

En se fondant sur le canevas d'entrevue utilisé à la phase II de l'étude, les répondants des milieux partenaires ont été interrogés lors d'entrevues individuelles afin d'examiner quatre catégories de variables : (1) déterminants (2) stratégies d'application des connaissances, (3) retombées perçues et celles attendues à la suite de la mise en place d'activités d'application des connaissances, et (4) influence du partenariat dans le processus d'application des connaissances et ses retombées.

4. Variables à l'étude

Quatre catégories de variables ont été examinées dans le cadre de la présente étude :

(1) Déterminants ciblés afin de favoriser l'application des connaissances. Il s'agit ici des facteurs clés sur lesquels les milieux partenaires misent afin de maximiser les retombées issues de la production et de l'application des connaissances produites dans le cadre d'un projet de recherche.

(2) Stratégies mises en œuvre pour favoriser l'application des connaissances. Cette catégorie représente la nature, la fréquence et la qualité des activités mises en place par les milieux partenaires afin de diffuser, d'adapter et de faciliter l'application de connaissances issues de la recherche.

(3) Retombées du processus de production et d'application des connaissances. Cette catégorie représente les retombées obtenues et celles perçues à la suite de la mise en place d'activités qui visent à maximiser la production et l'application des connaissances. Deux types de retombées ont été analysés, soient les retombées directes et indirectes (Davies, Nutley, et Walter, 2005).

(4) Influence du partenariat sur le processus d'application des connaissances et sur l'atteinte de retombées. Trois éléments ont été examinés au sein de cette catégorie de variables. D'abord, les déterminants de l'application des connaissances qui, du point de vue des milieux partenaires, sont associés au partenariat entre une équipe de recherche et un milieu partenaire. Deuxièmement, les stratégies d'application des connaissances développées dans le contexte du partenariat. Enfin, le type de retombées favorisé par la mise en place du partenariat.

5. Procédure

Une lettre d'introduction du projet a été envoyée aux milieux partenaires ciblés afin de solliciter leur participation. Un membre de l'équipe de la Chaire d'étude sur l'application des connaissances les a ensuite contactés par téléphone pour les inviter à participer à la recherche. Il est à noter que les participants ont préalablement reçu le canevas d'entrevue. Les entrevues se sont déroulées dans les locaux des participants et le contenu audio a été enregistré. Le consentement écrit des participants a été obtenu en conformité avec le certificat d'éthique délivré par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Montréal en avril 2011.

6. Analyse des données

La stratégie d'analyse utilisée est celle de la comparaison par appariement (Yin, 2009). Les données d'entrevues ont été codifiées à l'aide du logiciel d'analyse qualitative NVivo, selon la procédure suivie dans les deux études précédentes (voir Chagnon et

Gervais 2011; Gervais et Chagnon, 2010) et en se basant sur les catégories conceptuelles sous-jacentes au canevas d'entrevue. Un indicateur d'accord interjuge de type Kappa (Cohen, 1960) a été calculé afin d'examiner la validité de la codification pour chacune de ces catégories conceptuelles.

Dans un mode déductif, les déterminants, les stratégies et les retombées de l'application des connaissances rapportés par les N=40 milieux partenaires ont été comparés avec le cadre théorique initialement développé aux deux premières phases de l'étude. Un modèle ajusté a ensuite été développé afin de rendre compte des déterminants, des stratégies et des retombées de l'application des connaissances en SSHAL tels que reconnus par les N=35 projets de recherche (Phase I et II) et les N=40 milieux partenaires (Phase III) ayant participé aux trois phases de l'étude. Enfin, une modélisation qui intègre les résultats des trois phases a été développée afin d'illustrer l'influence du partenariat sur le processus d'application des connaissances et ses retombées.

SECTION II. CADRE THÉORIQUE ISSU DES PHASES I ET II

Cette section présente les principaux éléments du cadre théorique utilisé afin de guider l'analyse et l'interprétation des données recueillies lors de la Phase III de l'étude. Ce cadre d'analyse est issu des deux premières phases de l'étude effectuées auprès de N=35 équipes de recherche (Chagnon et Gervais, 2011; Gervais et Chagnon, 2010). Six composantes du cadre théorique seront décrites : (1) les déterminants les plus importants afin de favoriser l'application des connaissances en SSHAL, (2) les stratégies d'application des connaissances en SSHAL, (3) les retombées de l'application des connaissances en SSHAL, (4) un premier modèle d'application des connaissances et ses retombées selon le point de vue de N=35 équipes de recherche, (5) les spécificités du processus d'application des connaissances et sa retombée en SSHAL, (6) l'influence du partenariat sur le processus d'application des connaissances et sur l'atteinte de retombées.

1. Déterminants de l'application des connaissances en SSHAL

Les déterminants de l'application des connaissances en SSHAL peuvent être classés selon sept grandes catégories : (1) contexte social et politique; (2) mobilisation des milieux partenaires; (3) capacité des partenaires; (4) mobilisation de l'équipe de recherche; (5) capacité des chercheurs; (6) relations entre chercheurs et partenaires de la pratique, et (7) attributs des connaissances⁴. Le tableau 2 présente une description de ces déterminants.

D'abord, des éléments liés au contexte social et politique influenceraient le processus d'application des connaissances et l'atteinte de retombées. Parmi ces éléments, notons ici l'importance de la valorisation et du financement des activités de diffusion et d'utilisation des connaissances comme premier déterminant lié au contexte social et politique. L'adhésion de l'ensemble des acteurs concernés par la mise en œuvre de ces activités, soit les membres des organisations partenaires, les universités, les bailleurs de fonds finançant la recherche en SSHAL, et les médias, est également un déterminant important de l'application des connaissances. Enfin, la présence des médias et des centres de transfert des connaissances est également indispensable afin d'assurer la diffusion et l'application des connaissances.

En deuxième lieu, la mobilisation des milieux partenaires est une autre des conditions déterminantes afin de favoriser l'application des connaissances. Les ingrédients prioritaires de cette mobilisation seraient une culture organisationnelle ouverte au changement, un soutien de la haute direction des organisations partenaires, une clarification des mandats des acteurs ainsi qu'un investissement adéquat de ressources.

La capacité des partenaires appelés à utiliser les nouvelles connaissances aurait aussi un rôle important à jouer au sein des déterminants de l'application des connaissances. Cette capacité serait déterminée par trois éléments : leur réceptivité envers celles-ci, leurs habiletés à utiliser ces nouvelles connaissances et enfin, les efforts nécessaires pour acquérir et intégrer ces connaissances aux pratiques actuelles.

Outre la capacité des partenaires, des variables liées à la mobilisation et à la capacité des chercheurs influenceraient le processus d'application des connaissances et l'atteinte de retombées. Ces variables ont trait aux ressources structurelles (humaines, financières et

⁴ Pour une recension complète, voir les rapports produits lors de la Phase I (Gervais et Chagnon, 2010) et de la Phase II (Chagnon et Gervais, 2011).

matérielles) dont disposent les chercheurs pour planifier les activités d'application des connaissances, à leur réceptivité envers les besoins des milieux partenaires, de même qu'à leurs habiletés et aux efforts déployés afin d'adapter et de diffuser les nouvelles connaissances produites par la recherche.

Les relations développées entre les chercheurs et les milieux partenaires joueraient également un rôle important pour favoriser l'application des connaissances. La mise en place de relations favorables nécessite de créer des mécanismes qui assurent une continuité dans les échanges entre les parties (structure des relations).

Enfin, certains attributs des connaissances favoriseraient leur utilisation par les partenaires. Ces attributs sont : leur adéquation en correspondance avec les besoins des partenaires, leur présentation sous un format adapté, un délai de production et de diffusion adapté, ainsi qu'une bonne validité méthodologique.

Tableau 2. Description des déterminants de l'application des connaissances en SSHAL

Déterminants	Principaux indicateurs
Contexte social et politique	
Valorisation/Financement	- Valorisation/financement des activités - Adhésion des organisations, universités, bailleurs de fonds
Ressources pour la diffusion	- Utilisation des médias pour la diffusion - Mise en place de centres de transfert des connaissances
Mobilisation partenaires	
Culture organisationnelle et leadership	- Établissement d'une culture ouverte au changement - Soutien/capacité d'influence de la haute direction - Définition claire des visions, rôles et mandats des acteurs
Planification des ressources	- Accès aux ressources (humaines, financières, matérielles)
Capacité des partenaires	
Réceptivité	- Avantages perçus d'acquérir/utiliser des connaissances - Sentiment d'efficacité/pouvoir de changer ses pratiques
Habiletés et efforts	- Identification des besoins en matière de connaissances - Intégration des connaissances aux pratiques actuelles
Mobilisation équipe recherche	
Adéquation des ressources	- Accès aux ressources (humaines, financières, matérielles) - Accès à un cadre réflexif pour la planification des activités
Capacité des chercheurs	
Réceptivité	- Importance accordée à l'application des connaissances - Connaissance/ouverture envers les besoins des partenaires
Habiletés et efforts	- Habiletés à produire des connaissances adaptées - Efforts d'adaptation et de diffusion des connaissances
Relations chercheurs /partenaires	
Structure des relations	- Formalisation/souplesse des mécanismes d'échange
Attributs des connaissances	
Pertinence des connaissances	- Adéquation avec besoins, pratiques, valeurs des partenaires
Adaptabilité des formats	- Présentations adaptées aux types d'utilisateurs visés
Délais de production et diffusion	- Moment adapté pour produire/diffuser les connaissances
Validité méthodologique	- Crédibilité scientifique et représentativité clinique

Tiré de Chagnon et Gervais (2011)

2. Stratégies favorisant l'application des connaissances en SSHAL

Les travaux menés dans le cadre des deux premières phases de cette recherche montrent que différentes stratégies mettant à profit des activités de nature diverse sont mises en place afin de diffuser, d'adapter et de faciliter l'application des connaissances en SSHAL. Le tableau 3 présente des activités décrivant les quatre types de stratégies favorisant l'application des connaissances en SSHAL, soit les activités de dissémination, de résolution de problème, interactionnistes et de co-construction⁵. Notons que plusieurs types d'activités peuvent être employés simultanément, afin de maximiser l'application des connaissances et l'atteinte de retombées.

Tableau 3. Exemples d'activités décrivant les quatre types de stratégies favorisant l'application des connaissances en SSHAL

Activités de dissémination	Définitions
Congrès scientifiques, formations magistrales, cours universitaires	Activités au cours desquelles les chercheurs présentent les résultats de leurs recherches à des publics ciblés
Synthèses, bulletins d'information, sites web	Diffusion de résultats de recherche vulgarisés sur le web ou sous forme écrite afin de rejoindre les utilisateurs potentiels
Publications scientifiques	Production d'articles scientifiques révisés par un comité de pairs, présentations dans des congrès scientifiques
Cours, formations magistrales, supervision d'étudiants	Cours ou formations magistrales portant sur des thèmes de recherche, supervision d'étudiants aux cycles supérieurs
Activités de résolution de problème	
Consultations des partenaires	Consultations des partenaires pour connaître leurs besoins
Comités de développement	Mécanismes permettant la participation des partenaires dans la définition de la programmation de recherche
Activités interactionnistes	
Séminaires, groupes de travail, formations « contextualisées »	Activités ponctuelles permettant les échanges entre les chercheurs et les partenaires sur des résultats de recherche
Activités de co-construction	
Projets de recherche; séminaires	Processus continu d'échanges permettant la mise en commun des connaissances/expertises des chercheurs et partenaires

Tiré de Chagnon et Gervais (2011)

Le premier type de stratégies vise la dissémination des connaissances. Tel que rapporté dans le cadre des deux premières phases de l'étude, des congrès, des formations ou encore des cours universitaires peuvent être utilisés à cette fin. La diffusion de résultats de recherche sous forme de synthèses, bulletins d'information ou sites web est également un type d'activités souvent rapporté afin de rejoindre facilement un large auditoire. Enfin, la dissémination des résultats de recherche regroupe aussi des activités académiques telles que la publication scientifique et la diffusion dans le cadre de cours.

La stratégie de résolution de problème implique quant à elle la production de connaissances en réponse à des besoins ciblés chez les milieux partenaires. À cet effet, la mise en place d'activités de consultation permettrait aux équipes de recherche de comprendre les préoccupations et les réalités du terrain et d'initier des projets à partir des questions en émergence dans les milieux partenaires. Une deuxième activité repose sur la mise en place des comités de développement. Ces comités peuvent prendre plusieurs

⁵ Pour une recension complète, voir les rapports produits lors de la Phase I (Gervais et Chagnon, 2010) et de la Phase II (Chagnon et Gervais, 2011).

formes, allant des rencontres mensuelles en passant par la mise sur pied d'instances décisionnelles formelles, tel un conseil d'administration.

Troisièmement, des activités reliées à une stratégie de type interactionniste peuvent être déployées afin de favoriser l'application des connaissances et l'atteinte de retombées. Ces collaborations ponctuelles, par le biais de séminaires interactifs, de groupes de travail ou de formations « contextualisées », permettent aux milieux partenaires et aux équipes de recherche d'échanger sur l'interprétation, la portée et la valeur des résultats de recherche.

Enfin, dans la même lignée que les activités interactionnistes, on retrouve des activités associées à la stratégie de type co-construction. Cette dernière catégorie d'activités se caractérise par l'intensité de l'association des milieux partenaires à toutes les étapes de la recherche, allant du développement de la question à l'étude jusqu'à la diffusion des résultats. La participation dans une telle démarche participative suppose, par le biais d'échanges continus, une intégration des connaissances détenues par les chercheurs et les partenaires ainsi qu'une définition claires des rôles et des responsabilités de chacun des acteurs (chercheurs et partenaires).

3. Retombées de l'application des connaissances en SSHAL

La figure 1 présente les principales retombées attendues ou obtenues suite aux activités d'application des connaissances, telles que déterminées dans les deux premières phases de l'étude⁶. Les retombées sont classées selon deux axes : (1) un axe temporel, court-long terme, qui représente le délai d'apparition des retombées; (2) un axe de causalité, direct- indirect, qui représente le degré avec lequel l'atteinte des retombées peut être associée de façon causale aux activités d'application des connaissances mises en œuvre.

Les retombées les plus directes et proximales ont trait au développement de nouveaux savoirs ainsi qu'aux contributions aux publications scientifiques. À court terme, on retrouve également le renforcement des capacités de recherche, en raison d'une augmentation des ressources ou d'une amélioration de la programmation de recherche.

Les retombées à moyen terme, quant à elles, peuvent être conceptualisées sur un continuum allant des retombées directement associées au processus d'application des connaissances aux retombées plus indirectes. Les retombées les plus directes ont trait au développement de champs d'expertise (développement d'une expertise de pointe et de nouveaux secteurs de recherche) et aux réseaux de recherche (augmentation et amélioration des relations entre les acteurs). Une troisième retombée est l'élaboration de meilleures pratiques sur lesquelles les milieux partenaires peuvent s'appuyer pour prendre des décisions. Enfin, une dernière retombée directe représente une augmentation de l'influence politique des équipes de recherche et des milieux partenaires.

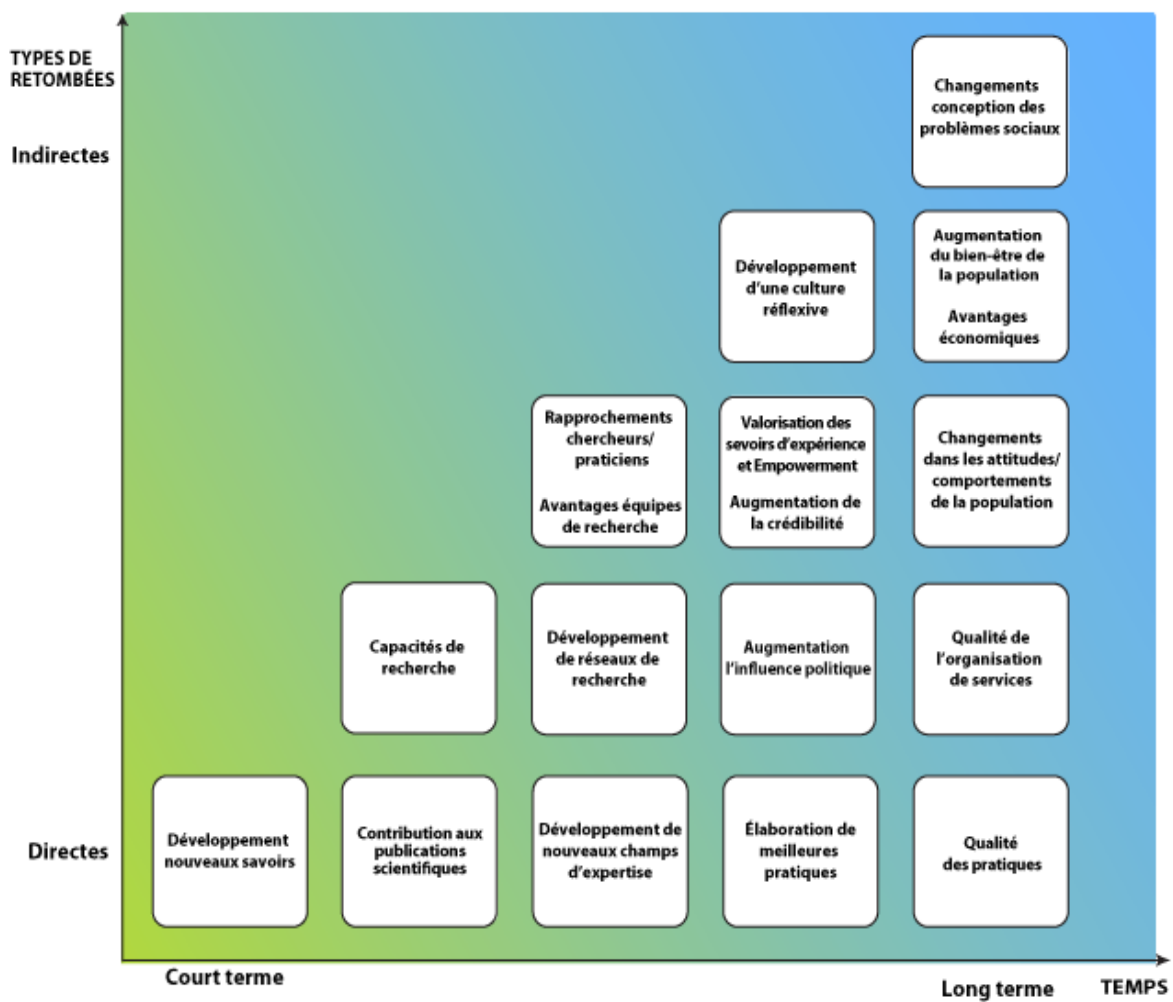
Selon ce modèle, cinq autres types de retombées se produisant à moyen terme seraient plus indirectement associées au processus d'application des connaissances. Soulignons tout d'abord les retombées concernant les avantages pour l'équipe de recherche, qui incluent l'augmentation de la qualité de la formation des étudiants, l'accès à plus de ressources et à de nouvelles connaissances, une meilleure validité des données de recherche produites ainsi que l'amélioration des programmations de recherche. Deux

⁶ Pour une recension complète, voir les rapports produits lors de la Phase I (Gervais et Chagnon, 2010) et de la Phase II (Chagnon et Gervais, 2011).

autres retombées indirectes, pour les milieux partenaires cette fois, seraient une augmentation de leur crédibilité sur la scène politique ainsi qu'une valorisation et une autonomisation («empowerment») de leur milieu. Le rapprochement des chercheurs et des partenaires est également vu comme une retombée indirecte se produisant à moyen terme. Une dernière forme de retombées serait le développement d'une culture réflexive chez les partenaires et les équipes de recherche, qui découlerait de la mise en place de processus visant la validation et l'évaluation des pratiques.

Parmi les retombées à plus long terme, on retrouve l'augmentation de la qualité des pratiques et de la qualité de l'organisation des services. La mise en place d'activités favorisant l'application des connaissances permettrait également des changements au niveau des attitudes et des comportements au sein de la population. Deux autres formes de retombées, se produisant à long terme, seraient l'amélioration du bien-être de la population ainsi que des avantages économiques. Enfin, la retombée à long terme la plus indirecte du modèle est celle reliée aux changements de conceptions des problèmes sociaux et la reconnaissance de l'importance d'un problème social.

Figure 1. Retombées de l'application des connaissances en SSHAL



Tiré de Chagnon et Gervais (2011)

4. Proposition d'un premier modèle explicatif de l'application des connaissances et de ses retombées en SSHAL

Un modèle explicatif préliminaire du processus d'application des connaissances et de ses retombées dans le domaine des SSHAL a été élaboré à partir de l'analyse des déterminants, des stratégies et des retombées identifiés dans le cadre des deux premières phases de la recherche (Chagnon et Gervais, 2011; Gervais et Chagnon, 2010). Ce modèle intègre deux composantes distinctes qui s'inter-influencent, soit le processus d'application des connaissances et les retombées. La figure 2 de la page suivante illustre ce modèle.

La première composante représente le processus d'application des connaissances, au sein duquel figurent les sept déterminants et les quatre stratégies identifiés dans le cadre des deux premières phases de la recherche. Ce processus comprend trois systèmes d'activités interdépendants : (1) la « production des connaissances », (2) les « mécanismes d'application des connaissances », et (3) les « attributs des connaissances ».

Le premier système de « production des connaissances » regroupe les activités visant à produire différents types de recherche, allant de recherches expérimentales à des recherches appliquées et contextualisées. Il témoigne de la diversité des objets de recherche et des méthodes que sont appelées à utiliser les équipes de recherche en SSHAL. Le modèle suggère que des stratégies spécifiques d'application des connaissances sont utilisées, à géométrie variable, selon le type de connaissances produites.

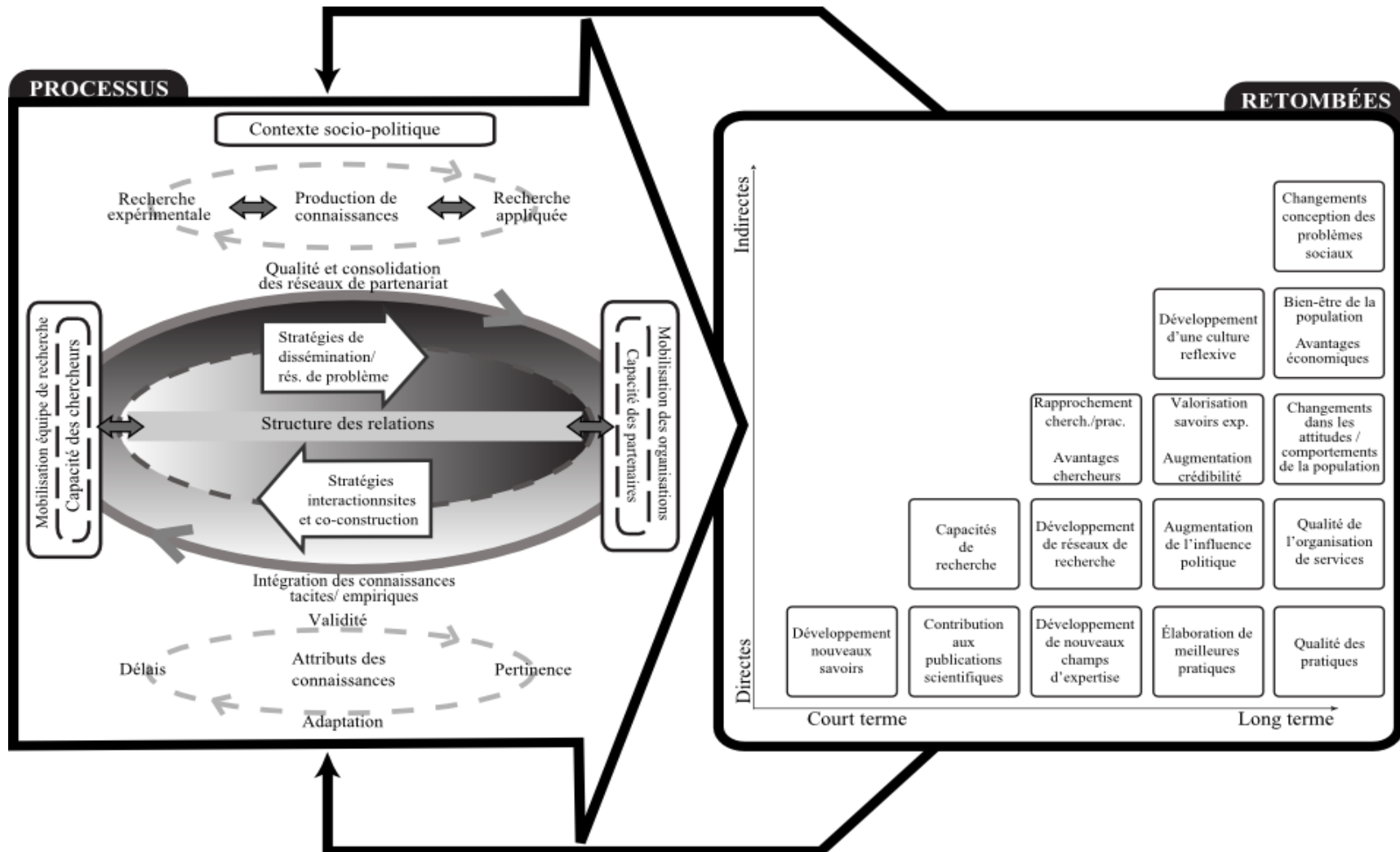
Le second système, qui concerne les « mécanismes d'application des connaissances » est au cœur du modèle. Il met en action deux groupes d'activités et de ressources, soit la mobilisation des équipes de recherche et la mobilisation des organisations partenaires. Les efforts conjoints et les échanges entre ces deux groupes sont essentiels afin de soutenir la mise en œuvre d'un processus à géométrie variable, et ainsi, de favoriser des stratégies différenciées d'application des connaissances (dissémination, résolution de problème, interactionniste, co-construction) selon le type de connaissances produites. Les relations structurées entre ces deux groupes permettraient, au long terme, une consolidation du partenariat ainsi qu'une meilleure intégration des savoirs tacites et empiriques.

Le troisième système représenté dans ce modèle, étroitement relié aux deux précédents, a trait aux « attributs des connaissances ». Ce système montre qu'il existe une relation étroite entre l'intégration des savoirs des milieux partenaires et des chercheurs – savoirs tacites et empiriques – et les attributs des connaissances produites (pertinence, adaptation des formats, délais de production, validité).

Le caractère systémique du modèle suggère une influence réciproque et évolutive entre ces trois systèmes, lesquels évoluent au sein d'un contexte social et politique unique. Ainsi, le type de connaissances produites influence le choix des processus d'application des connaissances. Ces deux systèmes détermineront les attributs des connaissances, notamment leur pertinence au plan scientifique et au plan de la pratique. Réciproquement, l'application des connaissances et les relations entre les chercheurs et partenaires influenceront la production de nouvelles connaissances.

La seconde partie du modèle, illustrée sous forme d'un carré, représente les retombées de l'application des connaissances. Ces retombées diffèrent dans le temps et peuvent être le produit direct ou indirect de la production des connaissances. Le modèle postule la production de 18 types de retombées, telles qu'illustrées au sein de la figure 1 (voir p. 16).

Figure 2. Modèle de l'application des connaissances et de ses retombées en SSHAL, selon le point de vue de N=35 équipes de recherche



Inspiré de Gervais et Chagnon (2010)

5. Spécificité du processus d'application des connaissances et sa retombée dans le domaine des SSHAL

Un des objectifs de recherche poursuivi dans le cadre des deux premières phases (Chagnon et Gervais, 2011; Gervais et Chagnon, 2010) visait à vérifier la spécificité du processus d'application des connaissances et sa retombée dans le domaine des SSHAL⁷. Plus précisément, les deux premières phases ont permis d'évaluer si les différents éléments (déterminants, stratégies et retombées) reliés à l'application des connaissances en SSHAL étaient comparables à ceux observés dans le domaine de la santé. À cette fin, à la suite d'une recension des recherches et des modèles d'application des connaissances en santé, une grille de classification a été développée afin d'analyser et de comparer les déterminants, stratégies et retombées rapportés par des équipes de recherche au sein des SSHAL.

Dans l'ensemble, les résultats montrent que les déterminants et les stratégies d'application des connaissances du domaine de la santé sont comparables à ceux rapportés dans le domaine des SSHAL. Une emphase marquée sur certains déterminants caractérise cependant le processus d'application des connaissances en SSHAL, soit la mobilisation des organisations partenaires, les relations entre chercheurs et partenaires ainsi que l'importance de l'intégration des savoirs – tacites et empiriques – détenus par les partenaires et les chercheurs.

Les travaux réalisés dans le cours des deux premières phases de recherche auront aussi permis d'identifier six catégories de retombées caractéristiques des secteurs des SSHAL, puisqu'elles ne peuvent être classifiées en se fondant sur la typologie de l'ACSS (2009) issue du domaine de la santé : (1) les avantages pour les équipes de recherche qui incluent l'augmentation de la qualité de la formation des étudiants, l'accès à plus de ressources et à de nouvelles connaissances, une meilleure validité des données de recherche produites, ainsi que l'amélioration des programmations de recherche; (2) l'augmentation de la crédibilité des milieux partenaires sur la scène politique; (3) une valorisation et une reconnaissance des savoirs détenus par les milieux partenaires; (4) le rapprochement des chercheurs et des partenaires; (5) le développement d'une culture réflexive chez les partenaires et les équipes de recherche qui découlerait de la mise en place de processus visant la validation et l'évaluation des pratiques; (6) les changements dans la conception de certains problèmes sociaux, soit la reconnaissance de l'importance d'un problème social ou encore les changements des mentalités au sein de la société.

6. Influence du partenariat sur les déterminants, les stratégies et les retombées de l'application des connaissances en SSHAL

La Phase II (Chagnon et Gervais, 2011) a permis une première exploration des spécificités associées au partenariat du point de vue des chercheurs en SSHAL. Les résultats de cette recherche ont démontré que la mise en place du partenariat exige la mise en œuvre de déterminants et de stratégies d'application des connaissances qui sont spécifiques par leur nature ou leur intensité. En contrepartie à ces exigences, le partenariat serait associé, selon les chercheurs, à l'atteinte de retombées spécifiques et significatives.

⁷ Pour une recension complète, voir les rapports produits lors de la Phase I (Gervais et Chagnon, 2010) et de la Phase II (Chagnon et Gervais, 2011).

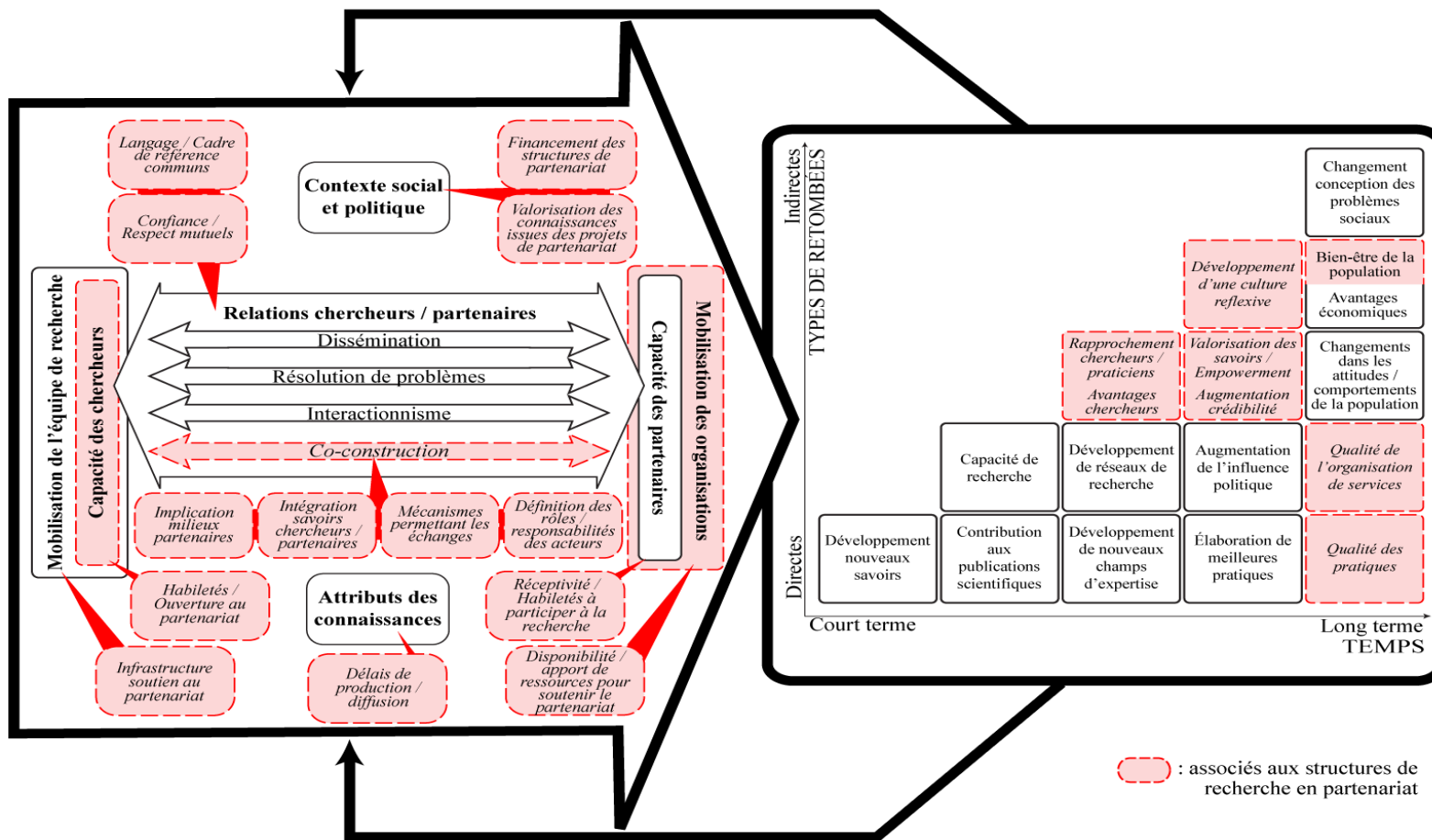
Plus précisément, les résultats de la Phase II témoignent des investissements importants que doivent déployer les chercheurs et leurs partenaires des milieux de pratique afin de développer un partenariat de recherche fertile. Les résultats révèlent que, du point de vue des chercheurs interrogés, cinq catégories de déterminants auraient une influence cruciale sur la mise en place de partenariat, soit : (1) un contexte social et politique favorable (financement et valorisation du partenariat); (2) la présence de caractéristiques chez les partenaires (ressources organisationnelles et habiletés pour soutenir le partenariat); (3) des caractéristiques des chercheurs (ressources et habiletés pour soutenir le partenariat); (4) des caractéristiques spécifiques aux relations entre chercheurs et partenaires (langage et cadres de référence communs, respect et confiance mutuels); (5) des attributs des connaissances (délais adaptés pour la production et la diffusion des connaissances).

De façon complémentaire à la contribution de ces déterminants, cette recherche souligne aussi que certaines activités d'application des connaissances doivent être mises en place afin de favoriser le partenariat. Les chercheurs, au sein de projets de recherche impliquant un fort degré de partenariat, ont rapporté miser davantage sur des stratégies de co-construction afin de favoriser l'application des connaissances et ses retombées. Ce constat, bien qu'éclairant en ce qui concerne l'influence du partenariat sur l'application des connaissances, est toutefois sans surprise puisque les processus associés au partenariat, mentionnés lors de la phase II, sont également fortement reliés aux stratégies de co-construction. En effet, ces processus misent sur une collaboration étroite entre chercheurs et milieux partenaires, la mise à profit de leurs connaissances respectives ainsi que sur l'établissement de mécanismes qui favorisent les échanges et le partage du pouvoir décisionnel.

Enfin, les résultats de la Phase II montrent que, si le partenariat pose l'exigence d'investissements et d'efforts supplémentaires, il entraîne, du point de vue des chercheurs, des retombées multiples et spécifiques. Ainsi, huit retombées seraient, du point de vue des chercheurs, fortement associées à l'effet du partenariat. Ces retombées sont (1) l'augmentation de la qualité des pratiques; (2) l'augmentation de la qualité de l'organisation de services; (3) l'augmentation du bien-être de la population; (4) le rapprochement entre chercheurs et milieux partenaires; (5) certains avantages pour les chercheurs; (6) l'augmentation de la crédibilité des partenaires; (7) la valorisation des savoirs d'expérience et l'autonomisation des partenaires; (8) le développement d'une culture réflexive chez les chercheurs et les partenaires.

La figure 3 présente une modélisation des éléments de l'application des connaissances (déterminants, stratégies, retombées) qui sont spécifiquement associés au partenariat. Rappelons cependant que cette modélisation est seulement issue de l'analyse du point de vue des N=28 équipes de recherche ayant participé à la Phase II (Chagnon et Gervais, 2011).

Figure 3. Influence du partenariat sur le processus d'application des connaissances et ses retombées en SSHAL, selon le point de vue de N=35 équipes de recherche



Tiré de Chagnon et Gervais (2011)

SECTION III. RÉSULTATS DE LA PHASE III

Cette troisième section du rapport présente les résultats obtenus à la Phase III de la recherche, à la suite de l'analyse des entrevues effectuées auprès des N=40 milieux partenaires. Ces résultats sont intégrés et comparés aux données obtenues lors des deux premières phases de recherche, offrant ainsi une comparaison entre les perceptions des équipes de recherche et des partenaires des milieux de pratique.

La première partie porte sur l'analyse des déterminants de l'application des connaissances et compare, à cet effet, les données recueillies auprès des équipes de recherche (Phase I et II) et celles recueillies auprès des milieux partenaires (Phase III). La seconde partie examine les stratégies de l'application des connaissances mises en œuvre par les répondants des trois phases de l'étude. Par la suite, les retombées de l'application des connaissances sont comparées selon les différents groupes de répondant. Enfin, la quatrième partie examine le point de vue des équipes de recherche et des milieux partenaires par rapport à l'influence du partenariat sur le processus d'application des connaissances et dans la production des retombées.

1. Comparaison entre les équipes de recherche (Phase I et II) et les milieux partenaires (Phase III) sur les déterminants de l'application des connaissances

Les déterminants se regroupent selon sept grandes catégories : (1) contexte social et politique; (2) mobilisation des organisations partenaires; (3) capacité des partenaires de la pratique; (4) mobilisation de l'équipe de recherche; (5) capacité des chercheurs; (6) relations entre chercheurs et partenaires de la pratique; (7) attributs des connaissances. L'analyse de ces déterminants permet de tracer un portrait des éléments en cause dans l'application des connaissances en SSHAL.

Un premier constat, qui découle de la comparaison, est que les équipes de recherche et les milieux partenaires utilisent les mêmes catégories afin de décrire les déterminants de l'application des connaissances (Annexe 1). Dans l'ensemble, les résultats montrent que les catégories de déterminants identifiées par les équipes de recherche et les milieux partenaires et les stratégies d'application des connaissances du domaine de la santé sont comparables à celles rapportées dans le domaine des SSHAL. L'analyse montre cependant que le domaine des SSHAL se distingue de celui de la santé par l'emphase qu'il met sur certains déterminants.

D'abord, une majorité des répondants, soit 57 % des équipes de recherche et 80 % des milieux partenaires soulignent l'importance de la valorisation et du financement des activités d'application des connaissances afin d'atteindre les retombées attendues.

« Quand je pense aux projets déposés au FRQ-SC, on sent de plus en plus un souci de faire atterrir les connaissances dans les milieux de pratique. Ils sont plus favorables à inclure des budgets pour la traduction d'articles par exemple. Ils sont de plus en plus conscients de l'énergie et des budgets nécessaires au transfert. » (Milieu partenaire, entrevue 24)

« Ce qui pose obstacle, c'est la faible valorisation accordée aux communications professionnelles chez les chercheurs. Pour eux, une communication professionnelle ne leur permet pas d'obtenir une promotion ou une subvention. Leur carrière ne se joue pas là. » (Milieu partenaire, entrevue 31)

« C'est idéaliste d'exiger que les chercheurs aient à la fois le temps de publier dans des revues scientifiques avec comité de pairs et de faire des activités de diffusion et de valorisation. Cela prend trop de temps si on n'a pas le temps ou les ressources pour le faire. » (Équipe de recherche, entrevue 24).

De plus, l'ensemble des répondants des milieux partenaires et la moitié de ceux des projets de recherche ont mis de l'avant l'importance de la mobilisation des milieux partenaires comme déterminant de l'application des connaissances. Ces résultats montrent la nature bilatérale du processus d'application des connaissances, lequel implique les investissements combinés des équipes de recherche et des milieux partenaires. Ils soulignent, de plus, le rôle actif que doivent jouer les milieux partenaires au cours de ce processus, par l'instauration d'une culture ouverte, d'un leadership organisationnel fort et d'une planification de ressources adéquates dans les différentes étapes de l'application des connaissances. Ces derniers éléments ont été rapportés par la quasi-totalité des répondants des milieux partenaires (culture organisationnelle et leadership 90 % planification des ressources 100 %). Soulignons enfin que cette importance accordée à la mobilisation des milieux partenaires dans le processus d'application des connaissances distingue le domaine des SSHAL de celui de la santé.

« Ça prendrait un changement de culture organisationnelle, car si on est toujours à la course et qu'on travaille sur des demandes serrées dans le temps, on ne laisse pas le temps aux gens pour faire le travail de fond. Si les gens doivent modifier leurs outils de travail au quotidien et que ça leur prend quelques jours, ils ont besoin qu'on leur donne ce temps. Si on dit que ce n'est pas une priorité, l'outil ne sera pas utilisé, on ne mettra pas d'effort pour l'intégrer aux pratiques. C'est un gros défi, il n'y a pas de méthode miracle. Ça dépend du travail de chaque gestionnaire avec son équipe. » (Milieu partenaire, entrevue 15)

« L'ouverture des milieux partenaires à l'appropriation des connaissances est essentielle. En effet, ce n'est pas parce que l'on diffuse des connaissances que l'on transforme. Il faut que les milieux partenaires puissent avoir les ressources et l'opportunité de mettre en place des mécanismes, de dégager les cliniciens, qu'il y ait une valorisation de l'implication au sein du processus de recherche. » (Équipe de recherche, entrevue 1).

Par-delà la mobilisation des organisations partenaires, les chercheurs sont eux aussi perçus comme des acteurs actifs pour assurer la mise en place d'activités d'application des connaissances. La très grande majorité des répondants des équipes de recherche (83 %) et ceux des milieux partenaires (88 %) rapportent, à cet effet, que les chercheurs doivent développer des habiletés spécifiques, une bonne réceptivité aux besoins des milieux de pratique, en plus de déployer les efforts nécessaires pour travailler conjointement et efficacement avec les milieux partenaires afin de favoriser le processus d'application des connaissances.

« Un chercheur qui veut vraiment comprendre la réalité du terrain va finir par produire quelque chose qui va répondre aux besoins du milieu. C'est plus difficile lorsque le chercheur est centré uniquement sur sa recherche et ses besoins. Lorsque j'ai l'impression que le chercheur écoute et veut comprendre, qu'il a une ouverture, je trouve que ça fait toute la différence. » (Milieu partenaire, entrevue 27)

« Il faut que les chercheurs et les nouveaux chercheurs soient dans un paradigme qui promeut l'importance de l'application des connaissances. Il faut qu'il y ait une prise de conscience. Il faut que l'application des connaissances devienne plus que quelques lignes à la fin d'un article scientifique où on traite des retombées possibles de nos recherches empiriques.» (Équipe de recherche, entrevue 10).

La relation entre chercheurs et milieux partenaires est un quatrième déterminant de l'application des connaissances, mentionné par la quasi-totalité des répondants (86 % des équipes de recherche et 100 % des milieux partenaires). L'importance accordée aux relations chercheurs et milieux partenaires apparaît distinctive du domaine des SSHAL, en comparaison à celui de la santé. Selon les répondants, la relation qui s'établit entre les chercheurs et les partenaires permettrait de mieux

connaître leurs besoins réciproques et faciliterait la planification des activités d'application des connaissances. La mise en œuvre d'échanges fréquents et structurés, par des ententes formelles balisant les collaborations, favoriserait le développement des relations entre chercheurs et milieux partenaires.

« Souvent, on définit des rencontres pour les échanges avec les partenaires. Quand on n'est pas assez formel, ça finit que les gens ne trouvent pas le temps pour se rencontrer. Il faut une certaine part de formalité. Il faut se donner le temps et accepter de mettre du temps. » (Équipe de recherche, entrevue 5)

« On aimerait qu'il y ait plus d'opportunités de se côtoyer, que les échanges soient planifiés dès le départ pour permettre l'appropriation des connaissances. Cela aiderait aussi à apprendre à se connaître, à savoir quels chercheurs travaillent sur les sujets qui intéressent notre organisme et aussi, que les chercheurs entendent nos besoins pour que ça génère des connaissances qui vont nous être utiles. » (Milieu partenaire, entrevue 9)

Notons finalement que les attributs des connaissances produites (pertinence, adaptabilité et validité) représentent un déterminant clé de l'application des connaissances pour la presque totalité des répondants des projets de recherche (94 %) et des milieux partenaires interrogés (98 %). Bien que la validité méthodologique des connaissances soit perçue comme importante, il apparaît que, par-delà celle-ci, l'application des connaissances est davantage augmentée lorsque les connaissances produites sont pertinentes en fonction des besoins et des valeurs des partenaires et qu'elles sont présentées dans un format adapté.

« Il faut être toujours pertinent, c'est-à-dire répondre aux besoins des personnes qui sont dans des classes avec des vrais étudiants et des vrais problèmes ou qui ont des projets pédagogiques. C'est à eux qu'on s'adresse. Ce n'est pas l'importance du projet ou du problème de recherche qui détermine si on doit publier ou pas, mais notre capacité de dire quelque chose de pertinent aux enseignants. » (Milieu partenaire, entrevue 21)

« C'est sûr qu'il faut rendre concret la recherche, montrer ce que ça veut dire. D'autres groupes communautaires me demandent souvent comment transmettre leur message, comment le dire, et bien, la recherche doit leur fournir un outil pour le faire. Il faut parfois trouver des petits avantages qu'ils peuvent utiliser dans leur quotidien pour que finalement, ils trouvent que la recherche donne quelque chose. » (Milieu partenaire, entrevue 4)

« Les données doivent être valides empiriquement, mais également applicables dans les différents milieux au sein desquels elles seront utilisées. » (Équipe de recherche, entrevue 5)

Soulignons enfin que contrairement aux impressions souvent véhiculées dans les milieux de recherche et de pratique, le délai entre la production et l'accessibilité des connaissances n'est pas perçu comme un obstacle important au processus d'application des connaissances. Il est possible que ce constat puisse s'expliquer du fait que la majorité des répondants bénéficiaient d'une bonne structure de relation et de collaboration entre la recherche et la pratique, et qu'ils profitent ainsi de mécanismes de communication qui permettent de mieux comprendre les éléments en cause dans les délais de production.

Une deuxième comparaison a également permis de vérifier s'il existait des spécificités, entre les quatre secteurs étudiés, quant à l'importance accordée à certaines catégories de déterminants (Annexe 2). Les résultats démontrent une très grande similarité lorsque l'on compare les résultats chez les équipes de recherche et les milieux partenaires issus des différents secteurs. Quelques données apparaissent néanmoins importantes à mentionner. Ainsi, les équipes de recherche et les milieux partenaires des secteurs *Psychosocial* et *Éducation, langues et communication* rapportent

une importance accrue aux déterminants reliés à la mobilisation des organisations partenaires. On peut également remarquer que les équipes de recherche et les milieux partenaires de ces secteurs tendent à mettre davantage l'emphase sur la capacité des partenaires à identifier leurs besoins en matière de connaissances à intégrer dans les pratiques. Ces différences pourraient peut-être s'expliquer par le fait que le type de données de recherche produites au sein des secteurs *Psychosocial* et *Éducation, langues et communication* demande de miser davantage sur une mobilisation des partenaires de la pratique. Or, bien que certains propos rapportés semblent aller dans le sens de cette explication, cette hypothèse reste à valider.

« Étant donné notre objet de recherche [les inégalités entre différents groupes sociaux], on n'a pas de choix de co-construire les connaissances. Il faut travailler avec les partenaires dès la conception du projet et la définition de la question de recherche, ce qui nous permet d'aller chercher leurs points de vue de la réalité et les connaissances qu'ils détiennent face à cette réalité. » (Équipe de recherche, entrevue 22).

2. Comparaison entre les équipes de recherche (Phase I et II) et les milieux partenaires (Phase III) sur les stratégies de l'application des connaissances

Tout comme c'était le cas avec les déterminants, les catégories utilisées par les équipes de recherche et par les milieux partenaires afin de décrire les stratégies de l'application des connaissances sont les mêmes (Annexe 3). Quatre catégories de stratégies ont été mentionnées par les deux types de répondants, soit les stratégies de dissémination, de résolution de problème, interactionnistes et de co-construction. L'analyse comparative montre peu de différences quant à l'importance accordée par les équipes de recherche et les milieux partenaires à ces quatre catégories de stratégies d'application des connaissances. Relevons cependant que les milieux partenaires ont tendance à valoriser davantage les stratégies de type co-construction que les équipes de recherche. En effet, ce type de stratégies est mentionné par 70 % des répondants des milieux partenaires alors que 51 % des équipes de recherche rapportent utiliser la co-construction.

Par-delà cette différence, l'analyse des données permet de faire ressortir que la dissémination semble être un moyen privilégié pour favoriser l'application des connaissances. En effet, la totalité des répondants des équipes recherche et la quasi-totalité (N=37/40) des milieux partenaires rapportent utiliser des stratégies de dissémination. Du point de vue des équipes de recherche, il apparaît que l'utilisation d'activités reliées à la dissémination fait partie intégrante des tâches et obligations reliées à leur travail.

« La publication dans des revues révisées par les pairs est la première responsabilité des chercheurs. » (Équipe de recherche, entrevue 24)

« Des publications tels des livres ou des articles. C'est la forme la plus aride, mais cela correspond aux attentes des collègues et des organismes subventionnaires. » (Équipe de recherche, entrevue 33)

Quant aux milieux partenaires, la mise en œuvre d'activités s'inscrivant dans une stratégie de dissémination est une occasion d'être en contact direct avec des équipes de recherche qui stimulent le potentiel de collaboration à de nouveaux projets de recherche.

« On assiste aussi aux présentations que font les chercheurs dans les forums pour connaître les nouveaux sujets, avoir des pistes de recherche. On peut soit y assister en tant que spectateur ou en tant que présentateur. » (Milieu partenaire, entrevue 12)

« On a développé un site web. Mais, le web est aussi une façon de se faire connaître par d'autres milieux ou par les chercheurs qui pourraient éventuellement être intéressés à collaborer avec nous. » (Milieu partenaire, entrevue 19)

Il semble également que, tant du point de vue des équipes de recherche que des milieux partenaires, l'utilisation de stratégies de type dissémination serait un moyen privilégié et économique de rejoindre plus facilement, dans le cadre d'une seule activité, un large public.

« On procède, entre autres, par la participation à des congrès qui rassemblent des chercheurs, des gestionnaires, des employés et des centrales syndicales. Cela permet de faire connaître les travaux de l'équipe de recherche à un très large public et de se faire connaître auprès des milieux partenaires. » (Équipe de recherche, entrevue 35)

« Nos principales actions pour assurer la diffusion de résultats sont la publication de la revue et le congrès annuel. C'est ce qui nous demande le plus d'énergie, mais cela vaut la peine puisque ces modalités permettent de rejoindre beaucoup de monde à la fois. Par exemple, le congrès annuel va regrouper, en moyenne, un peu plus de 1000 congressistes. » (Milieu partenaire, entrevue 33)

Une seconde comparaison visait à examiner si les quatre secteurs étudiés se distinguaient quant à l'importance accordée aux différentes stratégies d'application des connaissances (Annexe 4). Il ressort de cette comparaison qu'il existe peu de différences entre ces secteurs, à une exception près. En effet, les équipes de recherche et les milieux partenaires du secteur *Arts et lettres* accorderaient davantage d'importance aux stratégies de type résolution de problème que leurs collègues des autres secteurs. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que les chercheurs et partenaires du secteur *Arts et lettres* sont davantage appelés à répondre à des exigences précises, d'un public ou d'un commanditaire, par la création d'un produit ou d'une innovation technologique. Cette explication reste cependant à valider, puisqu'elle a seulement été mentionnée par trois répondants au total.

Un troisième constat est que tant les équipes de recherche (Annexe 5) que les milieux partenaires (Annexe 6) s'appuient sur l'utilisation de différentes stratégies de façon concomitante afin de favoriser l'application des connaissances. Ainsi, 97 % (N=34/35) des équipes de recherche rapportent utiliser au moins deux types de stratégies de façon simultanée. Plus précisément, 34 % (N=12/35) en rapportent quatre, 42 % (N=15/35) en rapportent trois alors que 23 % (N=8/35) en rapportent deux. Cette tendance est similaire chez les milieux partenaires, puisque 95 % (N=38/40) rapportent plus de deux types de stratégies – 32 % (N=13/40) en rapportent quatre, 55 % (N=23/40) en rapportent trois alors que 8 % (N=3/40) en rapportent deux.

Le recours à de multiples stratégies afin de soutenir l'application des connaissances s'expliquerait par le fait que différents types de savoirs, qui nécessitent des stratégies spécifiques afin de favoriser leur utilisation, peuvent être produits au sein d'un même projet de recherche.

« Plus la cible est large, moins il va y avoir un impact en terme d'appropriation des connaissances. Ainsi, si on fait de la supervision à un petit groupe, on a davantage de chances d'avoir un impact qui si on donne un cours ou si on fait une entrevue à la télévision. Il faut s'assurer d'utiliser la bonne stratégie en fonction de la cible à laquelle on s'adresse et des données que l'on transmet. » (Équipe de recherche, entrevue 16)

« Pour avoir le maximum d'effet, il faut alors que nos différentes activités de transfert et de diffusion permettent à nos recherches d'aboutir auprès des familles de différentes façons. C'est pour ça qu'on développe différents formats comme des outils, des séminaires, un livre ou un dépliant. » (Milieu partenaire, entrevue 4)

3. Comparaison entre les équipes de recherche (Phase I et II) et les milieux partenaires (Phase III) sur les retombées de l'application des connaissances

L'analyse des données recueillies lors de la Phase III et une relecture critique de la catégorisation proposée aux deux premières phases ont mené à des changements dans la classification des retombées de l'application des connaissances. L'Annexe 7 trace l'évolution de la classification des catégories de retombées selon les trois phases de l'étude. En mettant à profit cette grille finale de classification, nous avons analysé, de nouveau, les retombées mentionnées par les équipes de recherche et les milieux partenaires.

Soulignons, comme premier constat, que la comparaison entre les équipes de recherche et les milieux partenaires (Annexe 8) montre plusieurs points de convergence quant à l'importance accordée aux catégories de retombées. D'abord, la quasi-totalité des répondants (97 % des équipes de recherche et 90 % des milieux partenaires) mentionnent le développement de nouveaux savoirs comme retombée importante à atteindre à la suite des activités d'application des connaissances. Le développement de réseaux de recherche est également vu comme une retombée importante et ce, tant du point de vue des équipes de recherche (N=26/35) que des milieux partenaires (N=35/40). Troisièmement, la comparaison montre que tant les équipes de recherche que les milieux partenaires sont soucieux de l'impact de l'application des connaissances sur les pratiques. Ainsi, l'importance accordée aux retombées de l'utilisation des connaissances sur l'élaboration de meilleures pratiques (74 % des équipes de recherche et 88 % des milieux partenaires) et la qualité des pratiques (83 % des équipes de recherche et 90 % des milieux partenaires) a été mentionnée par une très grande majorité de répondants. Finalement, relevons qu'une proportion importante des répondants des deux groupes, soit 63 %, ont mentionné l'importance du développement d'une culture réflexive comme retombée de l'application des connaissances

Bien que l'on observe ces éléments de convergence, la comparaison entre les équipes de recherche et les milieux partenaires montre des différences entre ces deux groupes quant aux retombées de l'application des connaissances. D'abord, sans surprise, les données suggèrent que les équipes de recherche accordent plus d'importance à certaines retombées que les milieux partenaires. Ces retombées seraient directement reliées à la production de connaissances scientifiques, notamment la contribution aux publications scientifiques (100 % des équipes de recherche vs 35 % des milieux partenaires) et le développement de nouveaux champs d'expertise (80 % des équipes de recherche vs 40 % des milieux partenaires). L'attention plus grande portée à ces types de retombées pourrait s'expliquer du simple fait que les retombées reliées à la production de connaissances scientifiques font partie intégrante des obligations reliées au travail des équipes de recherche.

« La publication dans des revues révisées par les pairs et de livres est une de nos responsabilités en tant que chercheurs. » (Équipe de recherche, entrevue 15)

Les chercheurs ont également tendance à accorder davantage d'importance que les milieux partenaires à l'augmentation de l'influence politique (83 % des équipes de recherche vs 60 % des milieux partenaires). Bien que plusieurs hypothèses peuvent être avancées afin d'expliquer ce constat, des répondants des équipes de recherche ont exprimé ressentir une responsabilité sociale quant aux retombées de la recherche qu'ils produisent.

« Les chercheurs n'ont pas juste un statut de producteurs de connaissances, ils ont aussi un statut d'acteurs responsables au sein de la collectivité. » (Équipe de recherche, entrevue 8)

« Les défis auxquels fait face notre société sont des défis complexes. Ainsi, l'équipe de recherche trouve important de participer aux débats publics et même de les réorienter si elle trouve que le débat suggère des plans d'action non adéquats. L'équipe de recherche vise que la prise de décision politique puisse s'appuyer sur la démocratie participative, tout en étant encadrée dans une démarche scientifique et rigoureuse par l'accès aux données de recherche qui sont produites. » (Équipe de recherche, entrevue 30)

« L'équipe sent qu'elle a une responsabilité de structurer le réel afin de permettre une reconnaissance des artistes avec lesquels on travaille. Par exemple, en écrivant un article qui décrivait la mise en scène de notre partenaire de recherche, j'ai ordonné et structuré l'histoire, le chaos et le réel. Comme chercheur, on crée des critères qui font en sorte qu'un événement est plus important qu'un autre. Lorsque l'on structure le réel, on peut donner de l'importance à une forme d'art qui n'est alors pas reconnue. » (Équipe de recherche, entrevue 11)

Les milieux partenaires, quant à eux, semblent également accorder une plus grande importance à certaines catégories de retombées qui seraient bénéfiques pour leur organisation. À cet égard, l'augmentation de la crédibilité est rapportée par une très forte proportion des répondants des milieux de pratique (83 %), en comparaison à 26 % des équipes de recherche. En effet, l'analyse des contenus montre que l'expérience de collaboration à des projets de recherche et l'application de pratiques fondées sur des connaissances issues de la recherche contribue de façon importante à la crédibilité des milieux partenaires.

« Le fait que notre organisation soit membre d'une ARUC et associée à des projets de recherche nous ouvre des portes et nous permet d'augmenter nos collaborations externes avec le milieu universitaire. » (Milieu partenaire, entrevue 11)

« On est souvent considéré, dans notre champ, comme un établissement qui est en avant de la parade. Je crois que cette crédibilité et cette reconnaissance, c'est beaucoup grâce à nos implications avec les équipes de recherche. » (Milieu partenaire, entrevue 3)

« C'est valorisant et rassurant pour l'équipe de travail de valider ce qu'ils font. Ils font parfois les choses de façon automatique, mais lorsque quelqu'un de l'extérieur valide ce qu'ils font, c'est un plus pour leur estime de soi. » (Milieu partenaire, entrevue 29)

En plus de l'augmentation de leur crédibilité, les retombées positives de l'application des connaissances sur le sentiment de compétence et la motivation des membres de leur personnel sont rapportées par une proportion beaucoup plus importante des répondants des milieux partenaires (58 %), en comparaison aux équipes de recherche (11 %).

« La recherche qui étudie l'impact de notre action est aussi fondamentale pour nos bénévoles, car c'est elle qui va leur donner la preuve tangible que lorsqu'ils vont sur le terrain, ils font une différence. Donc, on utilise la recherche pour avoir un impact sur la rétention et la motivation de nos bénévoles. » (Milieu partenaire, entrevue 1)

« Il y a quelques années, notre organisation servait principalement de base de données aux chercheurs. Le chercheur venait cueillir ses données sur le terrain et ensuite on n'en entendait plus parler. On a jugé qu'il fallait combler le déséquilibre qui existait entre les praticiens de l'organisation et les chercheurs. Les praticiens se voyaient tous petits face aux chercheurs. Grâce au projet, on a ramené la relation à un niveau beaucoup plus égalitaire, car tout le monde se trouvait dans la même situation. Cela a eu un impact majeur sur l'estime de soi et le sentiment de compétence des praticiens et sur leur perception de la recherche. Leur savoir a été valorisé et reconnu. » (Milieu partenaire, entrevue 16)

En deuxième lieu, une analyse plus fine visait à comparer les quatre secteurs étudiés quant à

l'importance accordée aux différentes catégories de retombées d'application des connaissances (voir Annexe 9). Bien que certaines variations sont rapportées, notamment une propension des secteurs *Psychosocial* et *Éducation communication* à accorder aux retombées sur les changements dans les attitudes et comportements de la population et au développement d'une culture réflexive une importance accrue, l'analyse tend à démontrer que peu de différences existent entre les différents secteurs à l'étude. Ce constat vaut autant pour les projets de recherche que pour ceux des milieux partenaires.

Finalement, soulignons que l'analyse des catégories de retombées mentionnées au sein des trois phases de l'étude suggère que certaines retombées semblent plus importantes en SSHAL, en comparaison au domaine médical. En effet, quatre types de retombées, mentionnées à la fois par les équipes de recherche et les milieux partenaires, ne sont pas inclus dans un des cadres les plus utilisés en santé, soit le cadre développé par l'Académie canadienne des sciences de la santé (ACSS, 2009). Ces retombées ont trait à l'augmentation de la crédibilité des chercheurs et des partenaires, à l'augmentation du sentiment de compétence, à la valorisation des savoirs d'expérience des partenaires ainsi qu'au développement d'une culture réflexive chez les chercheurs et les partenaires.

4. Influence du partenariat sur le processus et les retombées de l'application des connaissances

Cette dernière section examine l'influence du partenariat sur le processus d'application des connaissances et l'atteinte de ses retombées. Une analyse similaire à celle produite au cours de la Phase II (Chagnon et Gervais, 2011) a été effectuée, mais cette fois, en incluant l'ensemble des N=35 équipes de recherche ayant participé aux deux premières phases de l'étude et des N=40 milieux partenaires de la Phase III.

Ainsi, afin de mieux comprendre l'influence du partenariat sur le processus et les retombées de l'application des connaissances, une analyse en deux étapes a été effectuée. Dans un premier temps, l'ensemble des propos des N=35 équipes de recherche et N=40 milieux partenaires ont été analysés et comparés afin de comprendre les processus (déterminants et stratégies d'application des connaissances) et les retombées associées au partenariat.

Dans un deuxième temps, l'analyse a procédé par une comparaison des déterminants, des stratégies et des retombées selon un gradient de l'intensité du partenariat. Pour ce faire, l'échantillon des équipes de recherche et des milieux partenaires a été divisé en deux catégories selon l'intensité de leur partenariat recherche-pratique : « partenariat fort » vs « partenariat faible ». Afin de procéder à cette catégorisation, une procédure similaire à celle employée par Cousin et Simon (1991) a été utilisée et un score total de partenariat a été calculé à partir d'un algorithme composé de trois critères :

- Importance accordée au partenariat : (1) faible; (2) moyen; (3) fort;
- Présence d'activités misant sur un partenariat: (1) dans aucun des projets mis en œuvre; (2) dans quelques-uns des projets mis en œuvre; (3) dans la majorité des projets mis en œuvre;
- Collaboration des acteurs (équipes de recherche et milieux partenaires) dans les différentes étapes de la mise en œuvre de projets misant sur un partenariat : (1) pratiquement aucune collaboration, les équipes de recherche/milieux partenaires sont entièrement responsables de mettre en œuvre le projet; (2) collaboration dans certaines

étapes (définition de la question de recherche, interprétation des données, diffusion de certains résultats) de la mise en œuvre des projets; (3) collaboration dans toutes les étapes de la mise en œuvre des projets.

Les tableaux 4 et 5 présentent une distribution des N=35 équipes de recherche et N=40 milieux partenaires selon les secteurs étudiés et l'intensité du partenariat.

Tableau 4. N=35 équipes de recherche en fonction des secteurs et de l'intensité du partenariat

Secteurs	partenariat = fort	partenariat = faible
Arts, culture et philosophie	1	5
Psychosocial	10	4
Éducation, langues et communication	6	2
Économie, gestion et gouvernance	3	4
	20	15

Tableau 5. N=40 milieux partenaires en fonction des secteurs et de l'intensité du partenariat

Secteurs	partenariat = fort	partenariat = faible
Arts, culture et philosophie	2	4
Psychosocial	10	4
Éducation, langues et communication	5	5
Économie, gestion et gouvernance	5	5
	22	18

4.1. Les déterminants de l'application des connaissances associés au partenariat

4.1.1. Analyse des propos des N=35 équipes de recherche et N=40 milieux partenaires

Notons tout d'abord que l'analyse des propos des N=35 équipes de recherche et N=40 milieux partenaires montre une très grande concordance entre le point de vue des répondants quant aux déterminants associés au partenariat. Ainsi, les milieux partenaires et les équipes de recherche qui travaillent en partenariat rapportent que quatre types de déterminants sont particulièrement associés à une structure de recherche en partenariat : la mobilisation des organisations partenaires, la mobilisation de l'équipe de recherche, la capacité des chercheurs ainsi que les relations entre chercheurs et partenaires. L'importance accordée à ces catégories de déterminants s'expliquerait d'abord par le fait que le partenariat demanderait à la fois aux chercheurs impliqués dans le partenariat d'avoir une ouverture envers les besoins des milieux partenaires et des habiletés au travail en collaboration avec ces milieux. Le partenariat exigerait aussi le soutien de conditions structurantes que peut apporter une infrastructure de recherche adéquate.

« Lorsque l'on fait un projet en partenariat, une des différences est que l'on détermine ensemble [équipes de recherche et milieux partenaires] le but à atteindre et le processus à suivre. Lors de cette étape, il est essentiel que le chercheur soit ouvert à la discussion et ouvert à avoir le point de vue des partenaires. » (Équipe de recherche, entrevue 15)

« De toute façon, sans cette ouverture, les chercheurs ne seraient pas intéressés à travailler avec nous. Les chercheurs qui ont travaillé avec nous ont une vision très positive du communautaire et valorisent son importance dans la société. Avoir une telle vision ne peut qu'aider à la collaboration. » (Milieu partenaire, entrevue 19)

« Au lieu d'être à la pièce, un intérêt, un chercheur, un milieu de pratique, je crois qu'il est important d'avoir des structures et des ressources comme équipes de recherche qui permettent de

penser plus globalement et à long terme si on veut faire du partenariat » (Équipe de recherche, entrevue 10)

« Faire du partenariat, c'est très exigeant de part et d'autre, parce que ça demande une implication et un suivi. Ce ne sont pas toutes les équipes de recherche qui sont prêtes à soutenir les chercheurs qui veulent faire du partenariat, car il faut y croire. » (Milieu partenaire, entrevue 4)

Cette mobilisation envers le travail en partenariat doit également être présente au niveau des milieux partenaires, qui doivent investir les ressources supplémentaires (matérielles, financières, humaines) afin de soutenir le partenariat.

« Pour faire du partenariat, cela prend un engagement clair de la part des milieux partenaires et de la direction de l'établissement de souscrire à une démarche d'expérimentation. Il doit y avoir un positionnement de l'organisation partenaire et une définition claire des rôles et mandats des personnes au sein de cette organisation. » (Équipe de recherche, entrevue 4)

« Pour la recherche en partenariat, on sous-estime toujours comme organisation le temps et les ressources que ça prend pour construire, créer des alliances. Avant même que le projet s'installe, ça peut prendre plusieurs mois. On a beaucoup d'expériences de partenariat et on se rend compte que c'est gagnant de prendre le temps qu'il faut pour mener à bien un projet. » (Milieu partenaire, entrevue 24)

Bien que la mobilisation des ressources des organisations partenaires prenne une importance prépondérante du point de vue des répondants, ceux-ci soulignent, de plus, que les membres eux-mêmes doivent également développer les habiletés et une certaine réceptivité à participer à des partenariats de recherche.

« Selon moi, le partenariat où les chercheurs et milieux de pratique travaillent conjointement est seulement possible lorsque les partenaires sont déjà un minimum formés à la recherche, par leur formation ou leurs expériences passées. » (Équipe de recherche, entrevue 30)

« Ça prend aussi des gens dans l'organisation qui connaissent comment fonctionne le domaine de la recherche ou qui ont une certaine ouverture, car si les gens ne savent pas trop comment ça fonctionne, s'ils sont trop éloignés du milieu, ils seront plus réticents à s'engager dans un projet de recherche en partenariat. » (Milieu partenaire, entrevue 15)

Les répondants des équipes de recherche et ceux des milieux partenaires ayant participé à l'étude s'accordent également pour dire que le développement du partenariat repose en bonne partie sur le développement de relations de qualité entre les parties. Celles-ci doivent s'appuyer sur un respect, une confiance et un ajustement mutuel, une ouverture aux besoins de l'autre, ainsi que sur un langage et des cadres de références partagés.

« Les équipes de recherche et les milieux qui s'engagent dans du partenariat doivent avoir un respect et une confiance pour le travail et l'expertise de l'autre et une conscience des frontières entre les expertises. » (Équipe de recherche, entrevue 11)

« Il doit y avoir une égalité de pouvoir et de rapport. Ce n'est pas toujours simple le partenariat. Ça demande du savoir-être. » (Milieu partenaire, entrevue 25)

« Le partenariat demande, de la part de chacun des acteurs, un ajustement mutuel et une ouverture par rapport aux attentes de l'autre. » (Milieu partenaire, entrevue 14)

« Avoir un but commun, un langage, un mandat commun et s'entendre sur les retombées à atteindre aide beaucoup au partenariat. Ainsi, lorsqu'il y a une tempête, ces assises communes

permettent de se comprendre et de mieux se réorienter stratégiquement. » (Équipe de recherche, entrevue 24)

Enfin, certains répondants ont appuyé l'importance d'un contexte social et politique favorable au partenariat. La mise en place d'un tel contexte reposerait sur un financement adéquat et une valorisation au plan socio-politique de la recherche en partenariat.

« Mais les organismes subventionnaires et les universités ne valorisent pas officiellement le partenariat. C'est le plus grand défi. La journée où ça va être reconnu, on n'aura même pas besoin de demander aux chercheurs de travailler en partenariat. Ils vont le faire par eux-mêmes. » (Milieu partenaire, entrevue 25)

« Importance d'avoir une obligation de partenariat entre les chercheurs et les milieux de pratique. Si on n'a pas cette obligation formelle de la part des gouvernements et des universités on peut avoir de bonnes intentions, mais il faut des ressources; il faut que le partenariat rapporte à la fois au chercheur et au milieu partenaire; il faut que les savoirs développés dans les projets de partenariat soient reconnus. » (Équipe de recherche, entrevue 9)

4.1.2. Comparaison des déterminants selon le degré d'intensité du partenariat

Dans un deuxième temps, afin de comprendre l'influence du partenariat sur les déterminants de l'application des connaissances, l'analyse a procédé par une comparaison des déterminants en fonction d'un gradient de l'intensité du partenariat. L'importance accordée aux différents déterminants de l'application des connaissances, selon que les répondants s'inscrivent dans un partenariat de recherche fort ou faible, a été examinée (Annexe 10). Dans l'ensemble, les résultats montrent peu de différences quant à l'importance perçue des différents déterminants de l'application des connaissances selon l'intensité des partenariats de recherche. Soulignons cependant que deux déterminants de l'application des connaissances sont associés à un partenariat fort soit la mobilisation des organisations partenaires (81 % chez les répondants en « partenariat fort » vs 59 % chez les répondants en « partenariat faible ») et les relations entre chercheurs et partenaires (100 % chez les répondants en « partenariat fort » vs 82 % chez les répondants en « partenariat faible »).

4.2. Stratégies associées à la mise en œuvre du partenariat

4.2.1. Analyse des propos des N=35 équipes de recherche et N=40 milieux partenaires

Toujours du point de vue des N=35 équipes de recherche et des N=40 milieux partenaires ayant participé à l'étude, il apparaît que certaines stratégies sont plus associées aux structures de recherche en partenariat. Premièrement, l'analyse des propos recueillis lors des entrevues montre que les équipes de recherche et les milieux partenaires ayant une forte intensité de partenariat misent davantage sur la mise en œuvre de stratégies de type co-construction afin d'atteindre les retombées de l'application des connaissances.

« Les activités qui sont co-développées par les chercheurs et les milieux de pratique sont vraiment garantes d'un bon partenariat, puisque le partenariat implique la participation de tous les acteurs à chacune des étapes, ce qui permet la reconnaissance de l'expertise de chacun. » (Équipe de recherche, entrevue 4)

Selon ces répondants, les stratégies de type co-construction seraient les plus adaptées dans le cadre du partenariat, puisqu'elles permettraient l'établissement de relations empreintes de respect, une confiance et un ajustement mutuel, l'ouverture aux besoins de l'autre, ainsi que la mise en place d'un langage et de cadres de références partagés.

« Les activités de co-construction permettent vraiment d'intégrer les organismes partenaires dans la définition des objectifs et dans le processus, tout au long de la recherche jusqu'à la publication des résultats. » (Milieu partenaire, entrevue 1)

« La valeur ajoutée d'un processus qui mise sur une collaboration continue entre chercheurs et milieux partenaires est que cela permet de créer un projet commun qui n'existe pas au départ. Les chercheurs ont leurs besoins et leurs intérêts, les milieux partenaires ont leurs besoins et leurs intérêts, et le fait de travailler ensemble permet de négocier les besoins de chacun pour qu'ils deviennent complémentaires. » (Équipe de recherche, entrevue 6)

« Dans ce projet en partenariat, on a pris la peine de co-construire un document d'orientation éthique, notamment en regard de la propriété intellectuelle. C'était pour mettre des balises claires, pour que tout le monde se sente à l'aise. La conclusion est qu'il faut définir ensemble un espace de collaboration pour que celui-ci réponde à nos besoins respectifs, qu'il respecte l'identité des deux parties. » (Milieu partenaire, entrevue 16)

« C'est facile d'avoir un langage, une vision et des cadres de référence en commun lorsque l'on est dans le général. Par contre, c'est lorsque l'on rentre dans le spécifique que cela devient plus difficile et émotif. On fait face à des guerres de clochers, des préjugés, etc. Il est donc important de travailler conjointement avec les partenaires par un va-et-vient constant et une négociation sur les termes utilisés. Par contre, ce processus est extrêmement long et complexe. » (Équipe de recherche, entrevue 24)

4.2.2. Comparaison des stratégies selon le degré d'intensité du partenariat

À la suite de la comparaison entre équipes de recherche et milieux partenaires, l'importance accordée aux différents types de stratégies d'application des connaissances a été comparée, selon le degré d'intensité du partenariat (Annexe 11). Dans l'ensemble les résultats montrent que les stratégies sont comparables selon l'intensité du partenariat, à l'exception du recours à la co-construction. En effet, les données démontrent clairement que les stratégies de type co-construction sont associées à la mise en œuvre de partenariats. Ainsi, l'emploi de stratégies de co-construction est mentionné par 100 % des équipes de recherche et des milieux partenaires en « partenariat fort », alors qu'elle est mentionnée par seulement 41 % des équipes de recherche et des milieux partenaires en « partenariat faible ».

4.3. Retombées associées aux structures de recherche en partenariat

4.3.1. Analyse des propos des N=35 équipes de recherche et N=40 milieux partenaires

Selon les équipes de recherche et les milieux partenaires ayant participé à l'étude, la recherche en partenariat serait associée à l'atteinte de nombreuses retombées. Tout d'abord, la proximité relationnelle entre les équipes de recherche et les milieux partenaires aiderait à produire des connaissances de meilleure qualité.

« Ce partenariat a permis d'être plus au diapason avec les attentes des milieux de pratiques, mais également d'avoir accès à des données auxquelles le chercheur n'aurait pas accès autrement s'il n'était pas en partenariat. » (Équipe de recherche, entrevue 27)

« Nos collaborations avec les chercheurs nous aide à valider certains éléments de notre matériel clinique et didactique. » (Milieu partenaire, entrevue 29)

Du point de vue des milieux partenaires, la mise en œuvre de projets en partenariat leur permettrait également d'avoir plus facilement accès aux connaissances scientifiques, ainsi qu'à un réseau de collaborateurs issus du milieu de la recherche. Cette mise à profit des connaissances

et des relations de collaboration des chercheurs favoriserait, par conséquent, l'acquisition de capacités de recherche chez les milieux partenaires.

« Le président du conseil d'administration, qui est chercheur, travaille sur le projet au sein de notre organisme. C'est un grand avantage pour nous qu'il soit sur le conseil d'administration. Il est allé chercher des personnes-ressources pour nous aider dans le milieu et pour s'assurer que les connaissances que l'on produisait pour ce projet étaient valides. Il a monté des projets en collaboration avec l'université auquel il est rattaché. » (Milieu partenaire, entrevue 19)

« Le fait que notre organisation soit membre d'une ARUC et associée à des projets de recherche nous ouvre des portes et nous permet d'augmenter nos collaborations externes avec le milieu universitaire. » (Milieu partenaire, entrevue 11)

La recherche en partenariat permettrait également d'augmenter l'influence politique des milieux partenaires par l'apport d'outils méthodologiques pouvant les aider à justifier le bien fondé des actions qu'ils posent.

« De collaborer avec un professeur universitaire qui travaille depuis des années sur un sujet particulier et qui a écrit des livres et des articles scientifiques ajoute aussi un sceau de qualité à nos interventions comme organisme. » (Milieu partenaire, entrevue 14)

« Le groupe de recherche va nous fournir une trentaine de mesures et nous dire ce qui devrait être fait de manière prioritaire au Québec. Ça répond à notre besoin; on va pouvoir présenter le rapport au ministre pour lui proposer des pistes de solution. On pourrait aussi fournir un document dans lequel on ferait des recommandations à partir du rapport. Grâce à notre partenariat avec ce groupe de recherche, on a pu avoir une influence au niveau politique. » (Milieu partenaire, entrevue 23)

Quatrièmement, les équipes de recherche misant sur du partenariat seraient beaucoup plus appelées à travailler étroitement avec les milieux partenaires et les membres des communautés. Cette proximité rendrait ces équipes de recherche davantage sensibles aux besoins des milieux partenaires et de la population. Par conséquent, ces équipes de recherche seraient plus engagées envers l'atteinte de retombées qui touchent l'amélioration de la qualité de l'organisation de services ainsi que l'augmentation du bien-être de la population.

« Au niveau des chercheurs, il y a un engagement dans l'amélioration de la qualité des services qui est plus grand lorsque le chercheur est directement en contact avec les intervenants qui offrent le service. » (Équipe de recherche, entrevue 12)

« Lorsque cela fait plusieurs années que l'on travaille avec un milieu partenaire et que l'on a une bonne relation avec ce milieu, on devient sensible à l'univers de référence de notre locuteur. Ainsi, on est plus porté à vouloir les aider dans leur mission de changement social et d'amélioration des conditions de vie de la population. » (Équipe de recherche, entrevue 30)

De la même façon, cette proximité relationnelle aiderait les équipes de recherche et les milieux partenaires à acquérir une plus grande crédibilité, ainsi qu'à se sentir plus motivés et compétents à accomplir leur travail.

« Également, on vient qu'à avoir une réputation et une crédibilité comme équipe de recherche au sein d'un champ de pratique lorsque cela fait des années que l'on fait du partenariat avec différents milieux. » (Équipe de recherche, entrevue 9)

« Aussi, c'est plus motivant lorsque l'on travaille directement avec les partenaires, puisque les chercheurs ont l'impression que leurs résultats servent et qu'il y a une valeur ajoutée en termes

de pertinence sociale, de motivation, de sentiment de répondre à un réel besoin. » (Équipe de recherche, entrevue 12)

« On a toujours besoin de se sentir compétent, de justifier notre existence, notre crédibilité, de justifier que l'action que l'on pose sur le terrain a un réel impact, qu'elle apporte quelque chose à la société québécoise. Le fait d'être dans des projets de partenariat avec la recherche nous aide à y arriver. » (Milieu partenaire, entrevue 1)

Sixièmement, tant du point de vue des équipes de recherche que des milieux partenaires, la mise en œuvre de recherches en partenariat permettrait une plus grande valorisation des savoirs d'expérience détenus par les milieux partenaires. En effet, les milieux partenaires qui sont directement impliqués dans l'ensemble des étapes d'un projet de recherche en partenariat perçoivent davantage que leurs connaissances sont mises à profit et valorisées que dans le contexte de recherches plus « traditionnelles ».

« Ce projet de recherche qui se voulait en partenariat a permis de valoriser les pratiques des intervenants et des gestionnaires. Des savoirs d'expériences ont donc pu émerger, être valorisés et être formalisés. C'est sûr que lorsque les partenaires participent activement à toutes les étapes de la recherche, cela permet une reconnaissance de leur expertise. » (Équipe de recherche, entrevue 5)

« Pour un établissement comme le nôtre, la recherche en partenariat, qui nécessite autant l'apport du personnel clinique, des gestionnaires que des chercheurs, est très gagnante, comparativement à la recherche plus traditionnelle où c'est le chercheur qui a la responsabilité de mener la recherche. Une fois le processus de recherche terminé, les cliniciens et les gestionnaires ont vraiment l'impression d'avoir contribué à la construction de la connaissance et que leur expertise a été valorisée. » (Milieu partenaire, entrevue 24)

« Le lien direct entre le chercheur et le clinicien est fondamental pour un ajustement réciproque et pour que les cliniciens et les chercheurs sentent que leurs connaissances respectives sont estimées. » (Milieu partenaire, entrevue 25)

Enfin, les échanges et les rétroactions continues entre les équipes de recherche et les milieux partenaires auraient, selon le point de vue des équipes de recherche, comme retombée positive de favoriser la réflexion critique et l'instauration d'une culture de travail davantage réflexive.

« Lorsque cela fait plusieurs années que l'on collabore avec un milieu, les chercheurs en viennent qu'à changer leur rôle et à réfléchir sur les retombées attendues. Les chercheurs en viennent qu'à outrepasser leur statut de producteurs de connaissances et se mettent, ainsi, à réfléchir sur le type de posture qu'ils veulent adopter afin de pouvoir assumer un statut d'acteur responsable au sein de la collectivité. » (Équipe de recherche, entrevue 6)

« Miser sur de la recherche en partenariat, c'est être confronté, comme chercheur, à la réalité et aux exigences en termes de productivité des partenaires et vice versa. Cette confrontation permet aux chercheurs et aux partenaires d'échanger sur leurs pratiques et de les remettre en question. Au long terme, une culture réflexive vient qu'à se créer. » (Équipe de recherche, entrevue 1)

4.3.2. Comparaison des retombées selon le degré d'intensité du partenariat

Cette dernière analyse porte sur une comparaison de l'atteinte des différentes catégories de retombées de l'application des connaissances, selon un gradient de l'intensité du partenariat (Annexe 12). Il ressort de cette analyse que, du point de vue des répondants, la participation à la recherche en partenariat est fortement associée à l'atteinte de retombées.

En concordance avec ce qui a été relevé par l'analyse des propos des équipes de recherche et des milieux partenaires, un partenariat de forte intensité serait davantage relié à l'atteinte de neuf retombées : la qualité des connaissances produites, les capacités de recherche, l'augmentation de l'influence politique, la qualité de l'organisation de services, l'augmentation du bien-être de la population, l'augmentation de la crédibilité, la rétention et le sentiment de compétence, la valorisation des savoirs d'expérience ainsi que le développement d'une culture réflexive.

SECTION IV. DISCUSSION

Cette recherche qualitative et exploratoire a permis d'atteindre deux objectifs. D'abord, de comparer dans différents secteurs des SSHAL le point de vue des équipes de recherche impliquées aux deux premières phases de l'étude à celui des milieux partenaires, concernant les déterminants, les stratégies d'application des connaissances et leurs retombées. Ensuite, d'examiner le rôle du partenariat sur le processus d'application des connaissances et la production de retombées.

1. Comparaison du point de vue des équipes de recherche (Phases I et II) et des milieux partenaires (Phase III) sur les déterminants, les stratégies d'application des connaissances et ses retombées dans différents secteurs en SSHAL

Un premier constat de cette recherche, concernant la comparaison des équipes de recherche et des milieux partenaires sur les déterminants de l'application des connaissances, est la forte convergence entre les catégories retrouvées aux trois phases de l'étude. Ces déterminants se regroupent selon sept grandes catégories : (1) contexte social et politique; (2) mobilisation des organisations partenaires; (3) capacité des partenaires de la pratique; (4) mobilisation de l'équipe de recherche; (5) capacité des chercheurs; (6) relations entre chercheurs et partenaires de la pratique; (7) attributs des connaissances. Ceci appuie la validité des constats des deux premières phases afin d'expliquer les déterminants de l'application des connaissances dans le secteur des SSHAL.

Les résultats provenant des trois phases mettent de l'avant le rôle clé que semblent jouer certains déterminants afin de favoriser l'application des connaissances en SSHAL et ce, autant du point de vue des équipes de recherche que des milieux partenaires. Ainsi, un contexte social et politique qui valorise et finance les activités d'application des connaissances, la mobilisation des organisations partenaires, la capacité des chercheurs, l'établissement de relations fréquentes et structurées entre ces acteurs ainsi que les attributs des connaissances (pertinence, adaptabilité, délais et validité) semblent être des conditions *sine qua non* afin d'atteindre des retombées optimales en matière d'application des connaissances. Notons à ce propos que certains déterminants de l'application des connaissances semblent prendre une importance particulière et distinctive dans le secteur des SSHAL, en comparaison au domaine médical, soit la mobilisation non seulement des équipes de recherche, mais aussi des organisations partenaires, les relations entre chercheurs et partenaires ainsi que l'intégration des savoirs détenus par les partenaires et les chercheurs – savoirs tacites et empiriques – dans le développement et l'application des connaissances.

L'analyse des déterminants a également permis de comparer les déterminants de l'application des connaissances, selon différents secteurs des SSHAL au sein desquels œuvrent les équipes de recherche et les milieux partenaires. Dans l'ensemble, les résultats montrent une très grande similarité entre les éléments retrouvés au sein des différents secteurs et cela, tant du point de vue des équipes de recherche que des milieux partenaires. Bien que l'on observe cette forte convergence entre les secteurs, notons, cependant, que les équipes de recherche et les milieux partenaires des secteurs *Psychosocial* et *Éducation, langues et communication* rapportent une importance accrue aux déterminants reliés à la mobilisation des organisations partenaires en comparaison aux secteurs *Arts et lettres* et *Économie, gestion et gouvernance*. Soulignons aussi que les équipes de recherche et les milieux partenaires du secteur *Psychosocial* tendent à mettre davantage l'emphase sur la capacité des partenaires en comparaison aux trois autres secteurs à

l'étude. Bien que l'on ne puisse exclure l'effet d'un biais de représentativité au sein de l'échantillonnage, ce résultat pourrait peut-être s'expliquer par le fait que le type de données de recherche produites au sein des secteurs *Psychosocial* et *Éducation, langues et communication* demande de miser davantage sur la mobilisation des partenaires de la pratique.

Outre les déterminants, les stratégies utilisées par les équipes de recherche et les milieux partenaires afin de soutenir l'application des connaissances ont également été comparées. Ici encore, nous avons trouvé une forte concordance entre les stratégies d'application des connaissances identifiées lors des deux premières phases de l'étude auprès des équipes de recherche et celles mentionnées par les milieux partenaires lors de la présente étude. Ceci soutient la validité du cadre théorique avancé dans cette étude afin d'expliquer les stratégies de l'application des connaissances en SSHAL. En effet, les quatre mêmes types de stratégies ont été rapportés lors des trois phases, soit, premièrement, des stratégies de dissémination visant à rendre accessibles et à diffuser les connaissances produites. Deuxièmement, des stratégies de résolution de problème qui favorisent la participation des milieux partenaires à la définition de la question de recherche afin de produire des connaissances en réponse à leurs besoins. Ensuite, des stratégies interactionnistes s'appuyant sur la mise en réseau et le partage des connaissances entre l'équipe de recherche et les milieux partenaires. Enfin, des stratégies de co-construction qui se caractérisent par l'association des milieux partenaires et des équipes de recherche à toutes les étapes de la recherche allant du développement des questions à l'étude jusqu'à l'application des connaissances.

L'analyse comparative entre équipes de recherche et milieux partenaires montre peu de différences quant à l'importance accordée à ces quatre catégories de stratégies d'application des connaissances. D'une part, la dissémination semble être un moyen privilégié de favoriser l'application des connaissances. Ce constat semble s'expliquer, notamment, par le fait que la mise en œuvre de ce type de stratégies, en plus de demander peu de ressources, fait partie intégrante des activités des équipes de recherche et des milieux partenaires. D'autre part, la comparaison entre équipes de recherche et milieux partenaires a permis de faire ressortir que l'ensemble des répondants s'appuient sur l'utilisation de différentes stratégies de façon concomitante afin de favoriser l'application des connaissances. Ce constat valide l'idée développée lors des deux premières phases de l'étude (Chagnon et Gervais, 2011; Gervais et Chagnon, 2010), indiquant que différents types de connaissances, qui appellent à des stratégies variées en vue de soutenir leur application, sont produits au sein des mêmes projets de recherche. Ce constat réitère l'importance que les équipes de recherche et les milieux partenaires puissent accéder à des ressources suffisantes afin de soutenir des activités diversifiées d'application des connaissances en SSHAL. Enfin, en concordance avec ce qui a été observé pour les déterminants, l'analyse des stratégies d'application des connaissances montre qu'il y a peu de différences entre les quatre secteurs des SSHAL.

Finalement, la présente étude visait à comparer et classer les différentes retombées qu'obtiennent les équipes de recherche et les milieux partenaires à la suite de la mise en œuvre d'activités d'application des connaissances. Parmi les constats découlant de cette analyse, soulignons d'abord une forte concordance entre les retombées trouvées lors des deux premières phases de l'étude et celles mentionnées par les milieux partenaires de la présente étude, ce qui appuie la validité du cadre théorique avancé dans cette étude afin d'expliquer les retombées de l'application des connaissances en SSHAL.

Un second constat est la forte convergence entre équipes de recherche et milieux partenaires

quant à l'importance accordée à certaines catégories de retombées. Ainsi, ces deux groupes d'acteurs accorderaient une importance particulièrement forte aux retombées suivantes : le développement de nouveaux savoirs, le développement de réseaux de recherche, l'élaboration de meilleures pratiques, l'augmentation de la qualité des pratiques, ainsi que l'importance du développement d'une culture réflexive.

Bien que l'on observe ces éléments de convergence, la comparaison entre les équipes de recherche et les milieux partenaires montre des différences entre ces deux groupes quant aux retombées de l'application des connaissances. Les équipes de recherche, de par leur mandat de producteurs de connaissances et d'acteurs responsables au sein de la collectivité, semblent accorder plus d'importance à l'atteinte de trois retombées : la contribution aux publications scientifiques, le développement de nouveaux champs d'expertise, ainsi que l'augmentation de l'influence politique. Les milieux partenaires, quant à eux, semblent également accorder une plus grande importance à certaines catégories de retombées qui seraient bénéfiques pour leur organisation. À cet égard, l'augmentation de la crédibilité ainsi que le sentiment de compétence et la motivation des membres de leur personnel sont rapportés par une très forte proportion des répondants des milieux de pratique. Les différences quant au type de retombées attendues entre les équipes de recherche et les milieux partenaires suggèrent que ces deux types d'acteurs s'engagent dans la mise en œuvre d'activités d'application des connaissances afin d'atteindre des finalités quelque peu différentes, mais complémentaires.

Finalement, en accord avec ce qui a été trouvé lors des deux premières phases de l'étude (Chagnon et Gervais, 2011; Gervais et Chagnon, 2010), les résultats sont à l'appui de la spécificité de certaines catégories de retombées rapportées par les répondants, puisque celles-ci ne peuvent être incluses dans le cadre de l'Académie canadienne des sciences de la santé (ACSS, 2009). Ces retombées, spécifiques au domaine des SSHAL, ont trait à l'augmentation de la crédibilité des chercheurs et des partenaires, à l'augmentation du sentiment de compétence des chercheurs et des partenaires, à la valorisation des savoirs d'expérience des milieux partenaires ainsi qu'au développement d'une culture réflexive chez les chercheurs et les partenaires.

2. Proposition d'un modèle d'application des connaissances et de ses retombées en SSHAL qui tient compte du point de vue des équipes de recherche (Phases I et II) et des milieux partenaires (Phase III)

L'intégration du point de vue des N=35 équipes de recherche et des N=40 milieux partenaires ayant participé aux trois phases de l'étude a permis de proposer un modèle d'application des connaissances et de ses retombées en SSHAL. Pour ce faire, les données recueillies auprès des milieux partenaires ont été comparées au modèle précédemment développé à la suite des deux premières phases de l'étude (voir figure 2, p. 19).

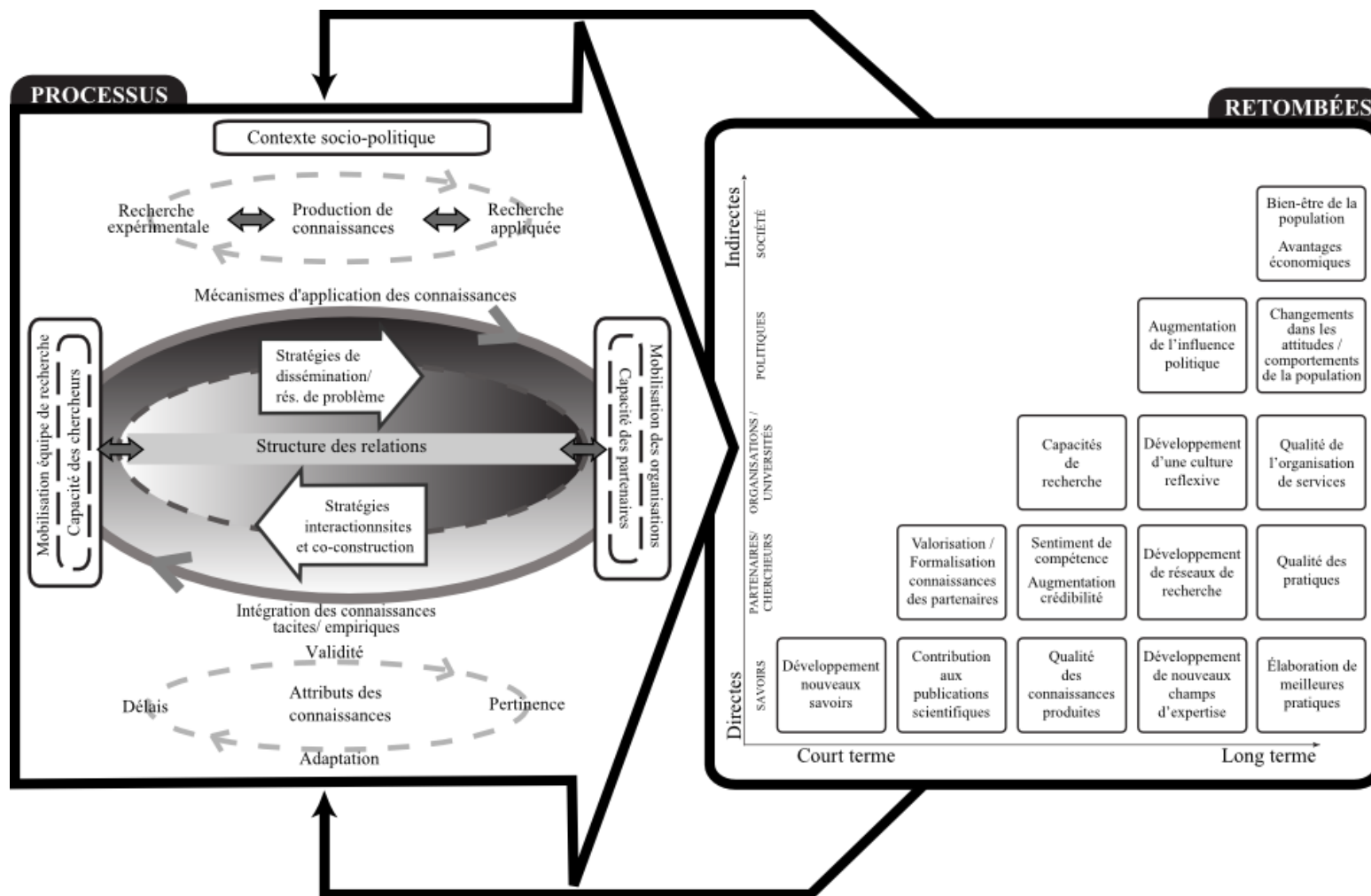
Plus précisément, huit grands constats ont guidé l'élaboration du modèle final d'application des connaissances et ses retombées en SSHAL, qui tient compte du point de vue des équipes de recherche et des milieux partenaires (voir figure 4) : (1) le processus d'application des connaissances regroupe sept catégories de déterminants ainsi que quatre types de stratégies d'application des connaissances; (2) le processus d'application des connaissances se décline selon trois systèmes d'activités interdépendants, soit ceux liés à la « production des connaissances », aux « mécanismes d'application des connaissances » et aux « attributs des connaissances »; (3) différents types de connaissances sont produites simultanément au sein du système « production des connaissances », allant de recherches expérimentales à des recherches appliquées et

contextualisées; (4) le système d'activités lié aux « mécanismes d'application des connaissances » doit soutenir la mise en œuvre de stratégies différenciées d'application des connaissances (dissémination, résolution de problème, interactionniste, co-construction) selon le type de connaissances produites; (5) deux groupes d'activités et de ressources doivent être présents au sein du système « mécanismes d'application des connaissances », soit la mobilisation des équipes de recherche et la mobilisation des organisations partenaires; (6) la présence de relations structurées entre les équipes de recherche et les organisations partenaires permettraient, à long terme, une consolidation du partenariat ainsi qu'une meilleure intégration des savoirs détenus par les partenaires et les chercheurs – savoirs tacites et empiriques –; (7) le système « attributs des connaissances » montre qu'il existe une relation étroite entre l'intégration des savoirs des chercheurs et des partenaires et les attributs des connaissances produites (pertinence, adaptabilité des formats, adéquation des délais de production, validité); (8) les retombées de l'application des connaissances peuvent être directes et indirectes et celles-ci diffèrent à court, moyen et long terme.

Par parcimonie, ce modèle ne rend pas explicite les différences relevées entre les différents secteurs étudiés (*Arts, culture et philosophie* vs *Psychosocial* vs *Éducation, langues et communication* vs *Économie, gestion et gouvernance*) et selon le type de répondants (équipes de recherche vs milieux partenaires). En effet, il apparaît, en général, que les similarités entre les secteurs et les types de répondants sont beaucoup plus importantes que les différences.

Enfin, il est à noter qu'une grande concordance entre les résultats des deux premières phases et ceux de la phase III a été constatée. Les données recueillies auprès des milieux partenaires corroborent donc les grands constats qui ont mené à l'élaboration du modèle d'application des connaissances lors des deux premières phases de l'étude.

Figure 4. Modèle de l'application des connaissances et ses retombées en SSHAL, selon le point de vue de N=35 équipes de recherche et de N=40 milieux partenaires



3. Examen du rôle du partenariat sur le processus d'application des connaissances et dans la production des retombées, selon le point de vue des équipes de recherche et des milieux partenaires

Un deuxième objectif poursuivi lors de cette étude a été d'examiner le point de vue des équipes de recherche et des milieux partenaires quant au rôle du partenariat sur le processus d'application des connaissances et dans la production des retombées. En concordance avec ce qui a été trouvé lors de la Phase II de l'étude (Chagnon et Gervais, 2011), les résultats montrent que le partenariat exerce un rôle important dans le processus d'application des connaissances ainsi que dans l'atteinte de retombées. À cet effet, les équipes de recherche et les milieux partenaires impliqués dans un partenariat de forte intensité se distinguent par une importance accrue accordée à quatre déterminants de l'application des connaissances. Ces déterminants ont trait à la mobilisation des organisations partenaires (disponibilité et ressources), la mobilisation de l'équipe de recherche (présence d'infrastructures), à la capacité des chercheurs (habiletés et ouverture), ainsi qu'aux relations entre chercheurs et partenaires (respect, confiance et ajustement mutuels, ouverture aux besoins de l'autre et langage/cadres de référence partagés).

De façon complémentaire à la présence de ces déterminants, il apparaît également que le partenariat demande de miser sur des stratégies d'application des connaissances particulières. En effet, les équipes de recherche et les milieux partenaires qui sont impliqués dans un partenariat de forte intensité accordent beaucoup plus d'importance à la mise en œuvre de stratégies de type co-construction. Les stratégies de type co-construction seraient particulièrement fertiles et adaptées dans le cadre du partenariat, puisqu'elles permettraient l'établissement de relations empreintes de respect, une confiance et un ajustement mutuel, l'ouverture aux besoins de l'autre, ainsi que la mise en place d'un langage et de cadres de références partagés.

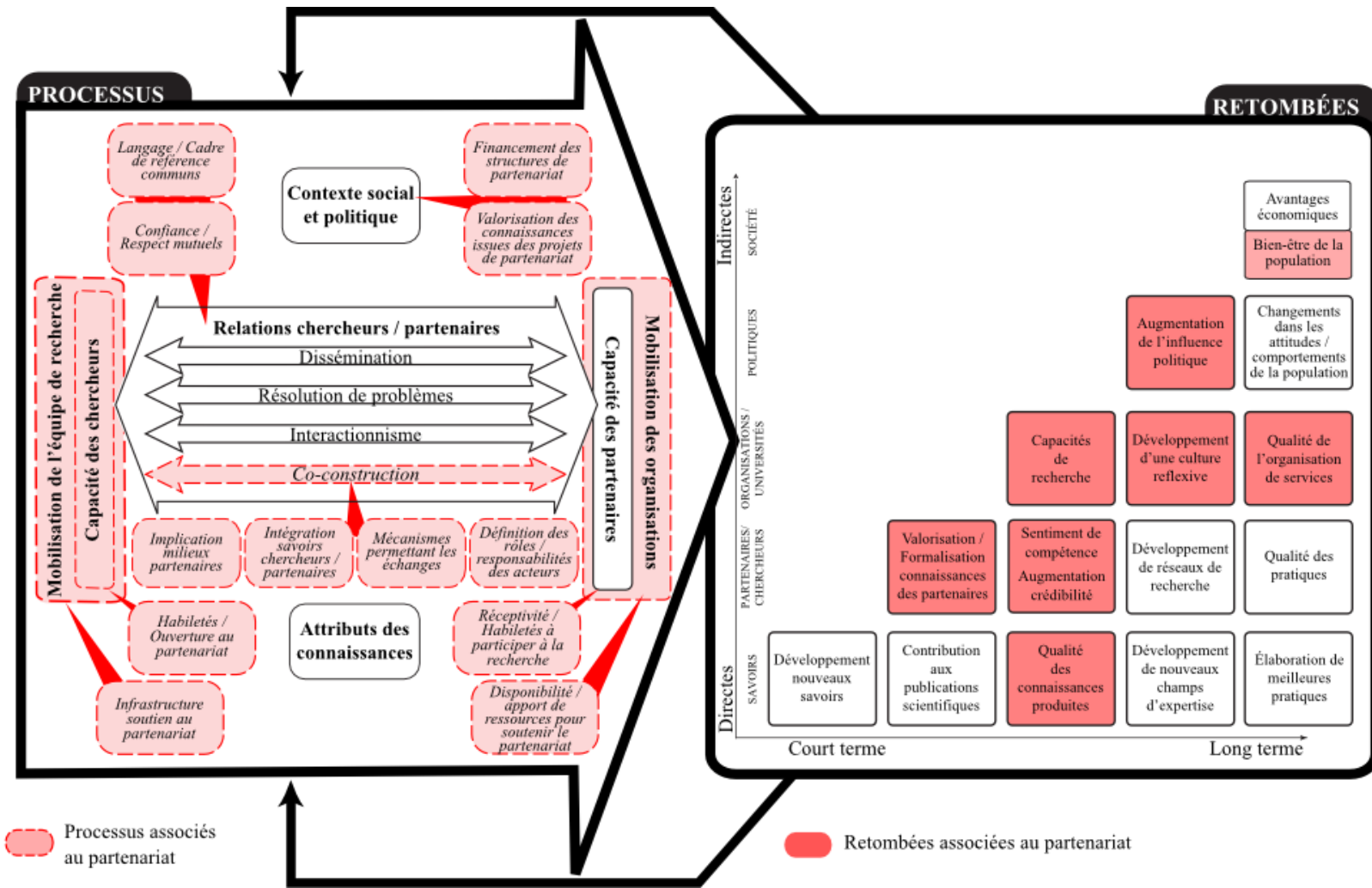
Enfin, l'étude montre que, si le partenariat exige des investissements et des efforts supplémentaires, il entraîne, du point de vue des équipes de recherche et des milieux partenaires, des retombées multiples et spécifiques. La présente étude a permis de confirmer que le partenariat semble directement relié à l'atteinte de quasiment l'ensemble des catégories de retombées ayant été mentionnées par les équipes de recherche et les milieux partenaires. Plus spécifiquement, la mise en œuvre du partenariat serait particulièrement reliée à l'atteinte des retombées suivantes : la qualité des connaissances produites, les capacités de recherche, l'augmentation de l'influence politique, la qualité de l'organisation de services, l'augmentation du bien-être de la population, l'augmentation de la crédibilité, la rétention et le sentiment de compétence, la valorisation des savoirs d'expérience ainsi que le développement d'une culture réflexive.

La figure 5 de la page suivante présente une modélisation de l'influence du partenariat sur le processus d'application des connaissances et de ses retombées en SSHAL, selon le point de vue des N=35 équipes de recherche et des N=40 milieux partenaires. Notons que cette modélisation reprend les mêmes éléments théoriques qui ont été présentés au sein de la figure 4, et ce, même si la représentation graphique de ces éléments théoriques diffère quelque peu. La modélisation illustrée à la figure 5 comprend deux parties distinctes qui s'inter-influencent, soit le processus d'application des connaissances et les retombées. Le processus d'application des connaissances regroupe les mêmes sept catégories de déterminants et les mêmes stratégies d'application des connaissances que celles représentées à la figure 4.

Cette nouvelle modélisation permet de représenter les processus – déterminants et stratégies – d'application des connaissances associés au partenariat. Elle permet aussi de représenter

visuellement les retombées associées au partenariat, selon le point de vue des équipes de recherche et des partenaires de la pratique.

Figure 5. Influence du partenariat sur le processus d'application des connaissances et ses retombées en SSHAL, selon le point de vue de N=35 équipes de recherche et de N=40 milieux partenaires



SECTION V. CONCLUSION ET LIMITES

Cette recherche avait pour objectif d'examiner le potentiel de généralisation du modèle d'application des connaissances proposé lors des deux premières phases (Chagnon et Gervais, 2011 ; Gervais et Chagnon, 2010), tout en portant une attention particulière au rôle du partenariat sur le processus d'application des connaissances et sur l'atteinte de retombées.

De manière générale, l'étude corrobore les résultats trouvés lors des deux premières phases effectuées auprès de N=35 équipes de recherche. L'étude confirme que, malgré certains éléments différentiels, la plupart des déterminants d'application des connaissances ciblés par les équipes de recherche (Phase I et II) sont similaires à ceux mentionnés par les milieux partenaires (Phase III). L'étude confirme également que certains déterminants ciblés par les équipes de recherche et les milieux partenaires des SSHAL sont distinctifs de ceux rapportés dans le domaine médical.

L'analyse des données démontre également qu'il existe une diversité dans les stratégies d'application des connaissances mises en œuvre en SSHAL. En accord avec ce constat, les résultats de cette étude soulignent la nécessité de mettre en place des stratégies différenciées et, par conséquent, l'importance que les organismes subventionnaires puissent soutenir plusieurs stratégies de façon simultanée.

L'étude a également permis de confirmer la classification des retombées proposées lors des Phases I et II. À l'instar de ce qui a été trouvé lors des phases précédentes, la présente recherche a aussi appuyé, d'une part, l'importance à accorder aux retombées indirectes afin d'apprécier pleinement l'impact de la recherche, et d'autre part, la nécessité d'apprécier les retombées produites à court, moyen et long terme. Sous cette même rubrique, la présente étude confirme également que certaines retombées anticipées par les équipes de recherche et les milieux partenaires en SSAHL sont différentes de celles visées dans le domaine médical.

Enfin, l'étude visait à examiner l'influence du partenariat sur le processus d'application des connaissances et sur l'atteinte de retombées. À ce chapitre, les résultats confirment l'importance du partenariat sur le choix des déterminants et des stratégies d'application des connaissances et ce, autant du côté des équipes de recherche que des milieux partenaires. De plus, conformément à ce qui a été proposé lors de la Phase II (Chagnon et Gervais, 2011), les données de cette étude montrent que, bien que le partenariat exige des investissements importants, celui-ci peut engendrer des retombées spécifiques.

1. Limites et perspectives de recherche

Cette étude est exploratoire et mise seulement sur une méthodologie qualitative. De plus, étant donné le nombre restreint d'équipes de recherche et de milieux partenaires ayant participé aux trois phases de l'étude, il se pourrait que certaines différences retrouvées – entre les secteurs (*Arts, culture et philosophie* vs *Psychosocial* vs *Éducation, langues et communication* vs *Économie, gestion et gouvernance*) et selon le type de répondants (équipes de recherche vs milieux partenaires) – soient simplement dues à une mauvaise représentativité de l'échantillonnage utilisé. Il serait nécessaire de reproduire cette recherche auprès d'un plus large échantillon afin de valider par une méthode quantitative les liens entre les différentes composantes des modèles proposés aux pages 42 et 45.

RÉFÉRENCES

- Abrami, P. C., Lysenko, L., Janosz, M., Bernard, R. M. et Dagenais, C. (2010). *L'utilisation des connaissances issues de la recherche par les écoles*. Montréal, Québec : Groupe de recherche sur les environnements scolaires, Université de Montréal.
- Académie canadienne des sciences de la santé (2009). *Making an Impact: A Preferred Framework and Indicators to Measure Returns on Investment in Health Research*. Ottawa, Ontario, Canada.
- Berthelette, D., Bilodeau, H., Chagnon, F., Desnoyers, L., Lafond, J., Lévesque, G. et al., (2008). *Rapport du groupe de travail sur les retombées de la recherche en santé*. Montréal, Québec, Institut Santé et société Université du Québec à Montréal.
- Chagnon, F., et Gervais, M-J. (2011). *Modélisation des déterminants et des retombées de l'application des connaissances issues de la recherche psychosociale : partie II étude de validation*. Québec, Fonds de recherche du Québec – Société et culture.
- Chagnon, F., Houle, J., Daigle, M., Mishara, B. L., et Bardou, C. (2008). Application des connaissances scientifiques en prévention du suicide : vérification d'une stratégie fondée sur la communauté de pratique. *Frontières*, 21, 90-97.
- Chagnon, F., Pouliot, L., Malo, C., Gervais, M.-J., et Pigeon, M.-E. (2010). Comparison of determinants of research knowledge utilization by practitioners and administrators in the field of child and family social services. *Implementation Science*, 5:41.
- Cohen, J. (1960). A coefficient of agreement for nominal scales. *Educational and Psychological Measurement*, 20(1), 37-46.
- Cousin, J., et Simon, M. (1991). The nature and impact of policy-induced partnerships between research and practice communities. *Educational Evaluation and Policy Analysis*, 18(3), 199-218.
- Davies, H., Nutley, S., et Walter, I. (2005). *Approaches to assessing the non-academic impact of social science research*. School of Management, University of St-Andrews.
- Gervais, M-J., et Chagnon, F. (2010). *Modélisation des déterminants et des retombées de l'application des connaissances issues de la recherche psychosociale*. Québec, Fonds de recherche du Québec – Société et culture.
- Guindon, G. E., Lavis, J. N., Becerra-Posada, F., Malek-Afzali, H., Shi, G., Ashok, C., Yesudian, K., et Hoffman, S. (2010). Bridging the gaps between research, policy and practice in low- and middle-income countries: a survey of health care provider. *CMAJ*, 8:3.
- Landry, R., Amara, N., et Lamari, M. (2000). *Évaluation de l'utilisation de la recherche sociale subventionnée par le CQRS : La demande de recherche sociale : La perspective des utilisateurs* : Chaire FCRSS/CHSRF sur la dissémination et l'utilisation de la recherche.
- Lavis J. N, Guindon G. E, Cameron D., Boupcha B., Dejman M., Osei E., Sadana R., et Research to Policy and Practice Study Team (2010). Bridging the gaps between research, policy and practice in low- and middle-income countries: a survey of researchers. *CMAJ*, 182(9): 350-361.
- Nutley, S. M., Walter, I. et Davies, H. T. O. (2007). *Using Evidence: How research can improve public services*. Bristol: The Policy Press.
- Patton, M. (2002). *Qualitative research and evaluation methods. 3rd ed.* Thousand Oaks, CA: Sage Publications.

- Tardif, M., et Zourhlal, A. (2005). Enjeux et difficultés de la diffusion de la recherche sur l'enseignement entre les milieux scolaires et universitaires. *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 38, 79-98.
- Trocmé, N., Esposito, T., Laurendeau, C., Thomson, W., et Milne, L. (2009). La mobilisation des connaissances en protection de l'enfance. *Criminologie*, 42, 33-59.
- Turcotte, D., Lamonde, G., et Beaudoin, A. (2009). Evaluation of an in-service training program for child welfare practitioners. *Research on Social Work Practice* 19, 31-41.
- Yin, R.K. (2009) *Case Study Research, Design and Methods, 4nd edition*. Thousand Oaks, California: Sage publications.

ANNEXE 1. COMPARAISON DES DÉTERMINANTS : ÉQUIPES DE RECHERCHE VS MILIEUX PARTENAIRES

Déterminants	Définitions des concepts	N=35 équipes de recherche	N=40 milieux partenaires
Contexte social et politique		27/35 (77%)	36/40 (90%)
Valorisation/Financement	- Valorisation/financement des activités - Adhésion des organisations, universités, bailleurs de fonds	20/35 (57%)	32/40 (80%)
Ressources pour la diffusion	- Utilisation des médias pour la diffusion - Mise en place de centres de transfert des connaissances	13/35 (37%)	21/40 (53%)
Mobilisation partenaires		18/35 (51%)	40/40 (100%)
Culture organisationnelle et leadership	- Établissement d'une culture ouverte au changement - Soutien/capacité d'influence de la haute direction - Définition claire des visions, rôles et mandats des acteurs	18/35 (51%)	36/40 (90%)
Planification des ressources	- Accès aux ressources (humaines, financières, matérielles)	15/35 (43%)	40/40 (100%)
Capacité des partenaires		19/35 (54%)	29/40 (73%)
Réceptivité	- Avantages perçus d'acquiescer/utiliser des connaissances - Sentiment d'efficacité/pouvoir de changer ses pratiques	15/35 (43%)	19/40 (48%)
Habiletés et efforts	- Identification des besoins en matière de connaissances - Intégration des connaissances aux pratiques actuelles	17/35 (49%)	24/40 (60%)
Mobilisation équipe recherche		29/35 (83%)	19/40 (48%)
Adéquation des ressources	- Accès aux ressources (humaines, financières, matérielles) - Accès à un cadre réflexif pour la planification des activités	29/35 (83%)	19/40 (48%)
Capacité des chercheurs		29/35 (83%)	35/40 (88%)
Réceptivité	- Importance accordée à l'application des connaissances - Connaissance/ouverture envers les besoins des partenaires	25/35 (71%)	32/40 (80%)
Habiletés et efforts	- Habiletés à produire des connaissances adaptées - Efforts d'adaptation et de diffusion des connaissances	26/35 (74%)	30/40 (75%)
Relations chercheurs /partenaires		30/35 (86%)	40/40 (100%)
Structure des relations	- Formalisation/souplesse des mécanismes d'échange	30/35 (86%)	40/40 (100%)
Attributs des connaissances		33/35 (94%)	39/40 (98%)
Pertinence des connaissances	- Adéquation avec besoins, pratiques, valeurs des partenaires	31/35 (89%)	34/40 (85%)
Adaptabilité des formats	- Présentations adaptées aux types d'utilisateurs visés	27/35 (77%)	31/40 (78%)
Délais de production et diffusion	- Moment adapté pour produire/diffuser les connaissances	8/35 (23%)	15/40 (38%)
Validité méthodologique	- Crédibilité scientifique et représentativité clinique	22/35 (63%)	16/40 (40%)

ANNEXE 2. DESCRIPTION DES DÉTERMINANTS PAR SECTEURS : ÉQUIPES DE RECHERCHE (N=35) ET MILIEUX PARTENAIRES (N=40)

Déterminants	Définitions des concepts	Arts et lettres	Psychosocial	Éducation/ communication	Économie/ gestion	Total
Contexte social et politique		10/12 (83%)	26/28 (93%)	15/18 (83%)	12/17 (71%)	63/75 (84%)
Valorisation/Financement	- Valorisation/financement des activités - Adhésion des organisations, universités, bailleurs	7/12 (59%)	23/28 (82%)	12/18 (67%)	10/17 (59%)	52/75 (69%)
Ressources pour la diffusion	- Utilisation des médias pour la diffusion - Mise en place de centres de transfert des connaissances	6/12 (50%)	14/28 (50%)	9/18 (50%)	5/17 (29%)	34/75 (45%)
Mobilisation partenaires		6/12 (50%)	25/28 (89%)	16/18 (89%)	11/17 (64%)	58/75 (77%)
Culture organisationnelle et leadership	- Établissement d'une culture ouverte au changement - Soutien/capacité d'influence de la haute direction - Définition claire des visions, rôles, mandats des acteurs	6/12 (50%)	24/28 (86%)	15/18 (83%)	9/17 (53%)	54/75 (72%)
Planification des ressources	- Accès ressources (humaines, financières, matérielles)	6/12 (50%)	25/28 (89%)	14/18 (78%)	10/17 (59%)	55/75 (73%)
Capacité des partenaires		6/12 (50%)	23/28 (82%)	11/18 (61%)	8/17 (47%)	48/75 (64%)
Réceptivité	- Avantages perçus d'acquérir/utiliser des connaissances - Sentiment d'efficacité/pouvoir de changer ses pratiques	3/12 (25%)	15/28 (54%)	10/18 (56%)	7/17 (41%)	34/75 (45%)
Habilités et efforts	- Identification des besoins en matière de connaissances - Intégration des connaissances aux pratiques actuelles	5/12 (42%)	20/28 (71%)	11/18 (61%)	5/17 (29%)	41/75 (55%)
Mobilisation équipe recherche		6/12 (50%)	19/28 (68%)	12/18 (67%)	11/17 (64%)	48/75 (64%)
Adéquation des ressources	- Accès ressources (humaines, financières, matérielles) - Accès à un cadre réflexif pour planifier les activités	6/12 (50%)	19/28 (68%)	12/18 (67%)	11/17 (64%)	48/75 (64%)
Capacité des chercheurs		10/12 (83%)	25/28 (89%)	15/18 (83%)	14/17 (82%)	64/75 (85%)
Réceptivité	- Importance accordée à l'application des connaissances - Connaissance/ouverture envers besoins des partenaires	10/12 (83%)	24/28 (86%)	13/18 (72%)	10/17 (59%)	57/75 (76%)
Habilités et efforts	- Habiletés à produire des connaissances adaptées - Efforts d'adaptation et de diffusion des connaissances	10/12 (83%)	20/28 (71%)	14/18 (78%)	14/17 (82%)	56/75 (75%)
Relations chercheurs /partenaires		12/12 (100%)	26/28 (93%)	17/18 (94%)	15/17 (88%)	70/75 (93%)
Structure des relations	- Formalisation/souplesse des mécanismes d'échange	12/12 (100%)	26/28 (93%)	17/18 (94%)	15/17 (88%)	70/75 (93%)
Attributs des connaissances		11/12 (92%)	27/28 (96%)	17/18 (94%)	17/17 (100%)	72/75 (96%)
Pertinence des connaissances	- Adéquation besoins, pratiques, valeurs des partenaires	10/12 (83%)	25/28 (89%)	14/18 (78%)	16/17 (94%)	65/75 (87%)
Adaptabilité des formats	- Présentations adaptées aux types d'utilisateurs visés	6/12 (50%)	21/28 (75%)	16/18 (89%)	15/17 (88%)	58/75 (77%)
Délais de production et diffusion	- Moment adapté pour produire/diffuser connaissances	3/12 (25%)	11/28 (39%)	5/18 (28%)	4/17 (24%)	23/75 (31%)
Validité méthodologique	- Crédibilité scientifique et représentativité clinique	7/12 (59%)	15/28 (54%)	6/18 (33%)	10/17 (59%)	38/75 (51%)

ANNEXE 3. COMPARAISON DES STRATÉGIES : ÉQUIPES DE RECHERCHE VS MILIEUX PARTENAIRES

Stratégies	Définitions des concepts	N= 35 équipes de recherche	N= 40 milieux partenaires
<i>Stratégies de dissémination</i>		35/35 (100%)	37/40 (93%)
Colloques, journées d'étude, congrès scientifiques, etc.	Activités au cours desquelles les résultats de recherche sont présentés à des publics ciblées		
Production de synthèses, bulletins d'information, etc.,	Diffusion de résultats de recherche vulgarisés sur le web ou sous forme écrite afin de rejoindre les milieux de pratique		
Publications scientifiques	Publications d'articles scientifiques, présentations dans des congrès scientifiques		
Cours ; formations magistrales ; supervision d'étudiants	Cours ; formations magistrales portant sur des thèmes de recherche ; supervision d'étudiants aux cycles supérieurs		
<i>Stratégies de résolution de problème</i>		24/35 (69%)	32/40 (80%)
Consultations auprès des partenaires	Consultations auprès des partenaires pour connaître leurs besoins en matière de connaissances à produire et cibler les stratégies les plus appropriées pour répondre à ces besoins		
Comités de développement	Mécanismes permettant la participation des partenaires du milieu de pratique et de la recherche dans la définition de la programmation de recherche		
<i>Stratégies interactionnistes</i>		29/35 (83%)	29/40 (73%)
Séminaires interactifs	Activités interactives permettant les échanges entre chercheurs, étudiants et les milieux de pratique		
Groupes de travail	Participation de chercheurs, praticiens et décideurs à des groupes de travail en lien avec des thèmes couverts par l'équipe de recherche et dédiés à la prise de décision		
Formations « contextualisées »	Formations misant sur des échanges continus entre chercheurs et milieux de pratique permettant aux praticiens d'avoir une rétroaction continue sur leur performance		
<i>Stratégies de co-construction</i>		18/35 (51%)	28/40 (70%)
Projets de recherche	Co-développés par les chercheurs et les milieux de pratique		
Séminaires	Co-développés par les chercheurs et les milieux de pratique		

ANNEXE 4. DESCRIPTION DES STRATÉGIES PAR SECTEURS : ÉQUIPES DE RECHERCHE (N=35) ET MILIEUX PARTENAIRES (N=40)

Stratégies	Définitions des concepts	Arts et lettres	Psychosocial	Éducation/ communication	Économie/ gestion	Total
<i>Stratégies de dissémination</i>		12/12 (100%)	27/28 (96%)	17/18 (94%)	16/17 (94%)	72/75 (96%)
Colloques, journées d'étude, congrès scientifiques, etc.	Activités au cours desquelles les résultats de recherche sont présentés à des publics ciblées					
Production de synthèses, bulletins d'information, etc.,	Diffusion de résultats de recherche vulgarisés sur le web ou sous forme écrite					
Publications scientifiques	Publications d'articles scientifiques, présentations dans des congrès scientifiques					
Cours ; formations magistrales ; supervision d'étudiants	Cours ; formations magistrales portant sur des thèmes de recherche ; supervision d'étudiants aux cycles supérieurs					
<i>Stratégies de résolution de problème</i>		11/12 (92%)	20/28 (71%)	12/18 (67%)	13/17 (76%)	56/75 (75%)
Consultations auprès des partenaires	Consultations auprès des partenaires pour connaître leurs besoins en matière de connaissances à produire et cibler les stratégies les plus appropriées pour répondre à ces besoins					
Comités de développement	Mécanismes permettant la participation des partenaires du milieu de pratique et de la recherche dans la définition de la programmation de recherche					
<i>Stratégies interactionnistes</i>		8/12 (67%)	24/28 (86%)	14/18 (78%)	12/17 (71%)	58/75 (77%)
Séminaires interactifs	Activités interactives permettant les échanges entre les chercheurs, les étudiants et les partenaires					
Groupes de travail	Participation des chercheurs et des partenaires à des groupes de travail dédiés à la prise de décision					
Formations « contextualisées »	Formations misant sur des échanges continus entre chercheurs et partenaires					
<i>Stratégies de co-construction</i>		7/12 (59%)	19/28 (68%)	11/18 (61%)	9/17 (53%)	46/75 (61%)
Projets de recherche	Co-développés par les chercheurs et les partenaires					
Séminaires	Co-développés par les chercheurs et les partenaires					

ANNEXE 5. RÉPARTITION DES STRATÉGIES (N=35 ÉQUIPES DE RECHERCHE)

Équipes de recherche	Dissémination	Résolution de problème	Interactionniste	Co-construction	Total
1	x		x	x	3
2	x	x	x		3
3	x	x	x		3
4	x	x	x	x	4
5	x	x	x	x	4
6	x	x	x		3
7	x		x		2
8	x	x	x	x	4
9	x		x	x	3
10	x	x			2
11	x		x		2
12	x	x	x		3
13	x	x	x	x	4
14	x	x	x	x	4
15	x		x		2
16	x	x	x		3
17	x	x	x	x	4
18	x				1
19	x	x	x	x	4
20	x	x	x		3
21	x		x	x	3
22	x	x	x	x	4
23	x			x	2
24	x	x	x		3
25	x	x			2
26	x	x			2
27	x	x	x	x	4
28	x	x	x	x	4
29	x	x	x		3
30	x		x		2
31	x	x	x		3
32	x		x	x	3
33	x	x	x	x	4
34	x		x	x	3
35	x	x		x	3
Total	35/35	24/35	29/35	18/35	

ANNEXE 6. RÉPARTITION DES STRATÉGIES (N=40 MILIEUX PARTENAIRES)

Équipes de recherche	Dissémination	Résolution de problème	Interactionniste	Co-construction	Total
1	x	x	x		3
2	x	x	x	x	4
3	x		x	x	3
4	x		x	x	3
5		x	x	x	3
6	x	x	x	x	4
7	x	x	x	x	4
8	x	x			2
9	x	x	x	x	4
10	x		x	x	3
11	x	x		x	3
12	x	x	x	x	4
13	x		x	x	3
14	x				1
15	x	x	x	x	4
16				x	1
17	x	x	x	x	4
18	x	x	x		3
19	x	x		x	3
20	x	x	x		3
21	x	x	x		3
22	x	x	x	x	4
23	x	x	x	x	4
24	x	x		x	3
25	x	x	x	x	4
26	x	x	x	x	4
27	x	x		x	3
28	x		x	x	3
29	x	x	x		3
30	x	x		x	3
31	x	x	x	x	4
32	x	x		x	3
33	x		x		2
34	x	x		x	3
35		x	x	x	3
36	x	x			2
37	x	x	x	x	4
38	x	x	x		3
39	x	x	x		3
40	x	x	x		3
Total	37/40	32/40	29/40	28/40	

ANNEXE 7. ÉVOLUTION DE LA CLASSIFICATION DES CATÉGORIES DE RETOMBÉES

Retombées	Définitions des concepts	Phase I (Gervais & Chagnon, 2010)	Phase II (Chagnon & Gervais, 2011)	Phase III (Chagnon, Gervais & Labelle, 2012)
Développement de nouveaux savoirs	Création de nouveaux termes, concepts et méthodes de recherche	oui	oui	oui
Contribution aux publications scientifiques	Articles publiés dans des revues savantes, livres, essais, thèses de doctorat, etc.	oui	oui	oui
Qualité des connaissances produites	Augmentation de la pertinence/applicabilité et de la validité des connaissances produites	oui	non	oui
Capacités de recherche	Nouvelles structures de recherche; augmentation des ressources	oui	oui	oui
Développement de nouveaux champs d'expertise	Développement de nouveaux domaines d'expertise chez les chercheurs et les partenaires	oui	oui	oui
Développement de réseaux de recherche	Augmentation du nombre de partenaires; amélioration des relations entre les chercheurs et les partenaires	oui	oui	oui
Élaboration de meilleures pratiques	Élaboration de lignes directrices et de cadres réflexifs	oui	oui	oui
Augmentation de l'influence politique	Influence sur les politiques; nouveaux réseaux politiques	oui	oui	oui
Qualité des pratiques	Changements de pratique; augmentation de l'efficacité des pratiques des chercheurs et des partenaires	oui	oui	oui
Qualité de l'organisation de services	Accès aux ressources, services mieux adaptés à la population	oui	oui	oui
Changement dans les attitudes et comportements de la population	Changements des attitudes ou comportements de la population par rapport à une problématique sociale	oui	oui	oui
Augmentation du bien-être de la population	Meilleure intégration des groupes marginaux; augmentation de la qualité de vie	oui	oui	oui
Avantages économiques	Diminution des coûts reliés aux services sociaux; commercialisation	oui	oui	oui
Augmentation de la crédibilité	Augmentation de la crédibilité ; notoriété au plan politique des partenaires et des chercheurs	oui – mais seulement pour partenaires	oui – mais seulement pour partenaires	oui
Sentiment de compétence	Motivation à faire son travail; fierté du travail accompli	non	non	oui
Valorisation des savoirs d'expérience	Émergence, codification et intégration des savoirs d'expérience dans le processus de recherche	oui	oui	oui
Développement d'une culture réflexive	Capacité à réfléchir sur l'efficacité et la qualité des pratiques	oui	oui	oui
Avantages pour l'équipe de recherche	Ajustement des méthodes de recherche ; accès à l'expertise/ressources des partenaires ; augmentation de la crédibilité ; acquisition d'habiletés de communication et négociation	oui	oui	non – reclassifier dans « Capacités de recherche »
Rapprochement chercheurs / partenaires	Augmentation du respect ; compréhension des structures, contraintes et compétences de chacun; élargissement du nombre de partenaires	oui	oui	non - reclassifier dans « Développement de réseaux de recherche »
Changements dans la conception des problèmes sociaux	Reconnaissance de l'importance d'un problème social; changements des mentalités au sein de la société	oui	oui	non - reclassifier dans « Changements attitudes/comp. »

ANNEXE 8. COMPARAISON DES RETOMBÉES : ÉQUIPES DE RECHERCHE VS MILIEUX PARTENAIRES

Retombées	Définitions des concepts	N=35 équipes de recherche	N=40 milieux partenaires
Développement de nouveaux savoirs	Création de nouveaux termes, concepts et méthodes de recherche	34/35 (97%)	36/40 (90%)
Contribution aux publications scientifiques	Articles publiés dans des revues savantes, livres, essais, thèses de doctorat, etc.	35/35 (100%)	14/40 (35%)
Qualité des connaissances produites	Augmentation de la pertinence/applicabilité et de la validité des connaissances produites	14/35 (40%)	20/40 (50%)
Capacités de recherche	Nouvelles structures de recherche; augmentation des ressources	24/35 (69%)	23/40 (58%)
Développement de nouveaux champs d'expertise	Développement de nouveaux domaines d'expertise chez les chercheurs et les partenaires	28/35 (80%)	16/40 (40%)
Développement de réseaux de recherche	Augmentation du nombre de partenaires; augmentation de la visibilité des travaux de recherche; nouvelles équipes de recherche dans un secteur	26/35 (74%)	35/40 (88%)
Élaboration de meilleures pratiques	Élaboration de lignes directrices et de cadres réflexifs	26/35 (74%)	35/40 (88%)
Augmentation de l'influence politique	Influence sur les politiques sociales	29/35 (83%)	24/40 (60%)
Qualité des pratiques	Changements de pratique; augmentation de l'efficacité des pratiques des milieux universitaires et partenaires	29/35 (83%)	36/40 (90%)
Qualité de l'organisation de services	Augmentation de l'accès aux ressources, services mieux adaptés à la population	19/35 (54%)	26/40 (65%)
Changement dans les attitudes et comportements de la population	Changements des attitudes ou comportements de la population par rapport à une problématique sociale	12/35 (34%)	22/40 (55%)
Augmentation du bien-être de la population	Meilleure intégration des groupes marginaux; augmentation de la qualité de vie	14/35 (44%)	16/40 (40%)
Avantages économiques	Diminution des coûts liés aux services sociaux; commercialisation	4/35 (11%)	10/40 (25%)
Augmentation de la crédibilité	Augmentation de la crédibilité ; notoriété au plan politique des partenaires et des chercheurs	9/35 (26%)	33/40 (83%)
Rétention/sentiment de compétence	Augmentation de la motivation à faire son travail; fierté du travail accompli	4/35 (11%)	23/40 (58%)
Valorisation des savoirs d'expérience	Émergence, codification et intégration des savoirs d'expérience dans le processus de recherche	16/35 (46%)	14/40 (35%)
Développement d'une culture réflexive	Développement d'une capacité à réfléchir sur l'efficacité et la qualité des pratiques	22/35 (63%)	25/40 (63%)

ANNEXE 9. DESCRIPTION DES RETOMBÉES PAR SECTEURS ÉQUIPES DE RECHERCHE (N=35) ET MILIEUX PARTENAIRES (N=40)

Retombées	Définitions des concepts	Arts et lettres	Psychosocial	Éducation/ communication	Économie/ gestion	Total
Développement de nouveaux savoirs	Création de nouveaux termes, concepts et méthodes de recherche	12/12 (100%)	27/28 (96%)	14/18 (78%)	17/17 (100%)	70/75 (93%)
Contribution aux publications scientifiques	Articles publiés dans des revues savantes, livres, essais, thèses de doctorat, etc.	8/12 (67%)	21/28 (75%)	9/18 (50%)	11/17 (64%)	49/75 (65%)
Qualité des connaissances produites	Augmentation de la pertinence/applicabilité et de la validité des connaissances produites	6/12 (50%)	15/28 (54%)	6/18 (33%)	7/17 (41%)	34/75 (45%)
Capacités de recherche	Nouvelles structures de recherche; augmentation des ressources	8/12 (67%)	17/28 (61%)	11/18 (61%)	11/17 (64%)	47/75 (63%)
Développement de nouveaux champs d'expertise	Développement de nouveaux domaines d'expertise chez les chercheurs et les partenaires	10/12 (83%)	16/28 (57%)	8/18 (44%)	10/17 (59%)	44/75 (59%)
Développement de réseaux de recherche	Augmentation du nombre de partenaires; amélioration des relations entre les chercheurs et les partenaires	11/12 (92%)	25/28 (89%)	13/18 (72%)	12/17 (71%)	61/75 (81%)
Élaboration de meilleures pratiques	Élaboration de lignes directrices et de cadres réflexifs	9/12 (75%)	24/28 (86%)	12/18 (67%)	16/17 (94%)	61/75 (81%)
Augmentation de l'influence politique	Influence sur les politiques; nouveaux réseaux politiques	5/12 (42%)	23/28 (82%)	12/18 (67%)	13/17 (76%)	53/75 (71%)
Qualité des pratiques	Changements de pratique; augmentation de l'efficacité des pratiques des chercheurs et des partenaires	8/12 (67%)	28/28 (100%)	15/18 (83%)	14/17 (82%)	65/75 (87%)
Qualité de l'organisation de services	Augmentation de l'accès aux ressources, services mieux adaptés à la population	5/12 (42%)	20/28 (71%)	10/18 (56%)	10/17 (59%)	45/75 (60%)
Changement dans les attitudes et comportements de la population	Changements des attitudes ou comportements de la population par rapport à une problématique sociale	4/12 (33%)	15/28 (54%)	11/18 (61%)	4/17 (24%)	34/75 (45%)
Augmentation du bien-être de la population	Meilleure intégration des groupes marginaux; augmentation de la qualité de vie	4/12 (33%)	14/28 (50%)	7/18 (39%)	5/17 (29%)	30/75 (40%)
Avantages économiques	Diminution des coûts reliés aux services sociaux; commercialisation	3/12 (25%)	2/28 (7%)	3/18 (17%)	6/17 (35%)	14/75 (19%)
Augmentation de la crédibilité	Augmentation de la crédibilité ; notoriété au plan politique des partenaires et des chercheurs	4/12 (33%)	19/28 (68%)	9/18 (50%)	10/17 (59%)	42/75 (56%)
Sentiment de compétence	Augmentation de la motivation à faire son travail; fierté du travail accompli	3/12 (25%)	13/28 (47%)	5/18 (28%)	6/17 (35%)	27/75 (36%)
Valorisation des savoirs d'expérience	Émergence, codification et intégration des savoirs d'expérience dans le processus de recherche	4/12 (33%)	16/28 (57%)	7/18 (39%)	3/17 (17%)	30/75 (40%)
Développement d'une culture réflexive	Développement d'une capacité à réfléchir sur l'efficacité et la qualité des pratiques	3/12 (25%)	23/28 (82%)	13/18 (72%)	8/17 (47%)	47/75 (63%)

ANNEXE 10.COMPARAISON DES DÉTERMINANTS SELON LE DEGRÉ DE PARTENARIAT : ÉQUIPES DE RECHERCHE ET MILIEUX PARTENAIRES ⁸

Déterminants	Définitions des concepts	Fort (N=16)	Faible (N=17)
Contexte social et politique		13/16 (81%)	14/17 (82%)
Valorisation/Financement	- Valorisation/financement des activités - Adhésion des partenaires, universités, bailleurs de fonds	12/16 (75%)	11/17 (64%)
Ressources pour la diffusion	- Utilisation des médias pour la diffusion - Mise en place de centres de transfert des connaissances	8/16 (50%)	8/17 (47%)
Mobilisation milieux partenaires		13/16 (81%)	10/17 (59%)
Culture organisationnelle et leadership	- Culture de travail ouverte au changement - Soutien/capacité d'influence de la haute direction - Définition claire des visions, rôles et mandats des acteurs	13/16 (81%)	10/17 (59%)
Planification des ressources	- Accès aux ressources (humaines, financières, matérielles)	12/16 (75%)	10/17 (59%)
Capacité des partenaires		10/16 (63%)	11/17 (64%)
Réceptivité	- Avantages perçus d'acquérir/utiliser des connaissances - Sentiment d'efficacité/pouvoir de changer ses pratiques	5/16 (31%)	6/17 (35%)
Habilités et efforts	- Identification des besoins de connaissances à acquérir - Intégration des connaissances aux pratiques actuelles	9/16 (56%)	8/17 (47%)
Mobilisation équipe recherche		9/16 (56%)	8/17 (47%)
Adéquation des ressources	- Accès aux ressources (humaines, financières, matérielles) - Cadre réflexif guidant la planification des activités	9/16 (56%)	8/17 (47%)
Capacité des chercheurs		15/16 (94%)	14/17 (82%)
Réceptivité	- Importance accordée à l'application des connaissances - Connaissance/ouverture des besoins des partenaires	12/16 (75%)	11/17 (64%)
Habilités et efforts	- Efforts d'adaptation et de diffusion des connaissances	13/16 (81%)	13/17 (76%)
Relations chercheurs/partenaires		16/16 (100%)	14/17 (82%)
Structure des relations	- Formalisation et souplesse des mécanismes d'échange	16/16 (100%)	14/17 (82%)
Attributs des connaissances		14/16 (88%)	17/17 (100%)
Pertinence des connaissances	- Adéquation avec besoins, pratiques, valeurs	12/16 (75%)	16/17 (94%)
Adaptabilité des formats	- Présentations adaptées aux types d'utilisateurs visés	13/16 (81%)	14/17 (82%)
Délais de production et diffusion	- Moment adapté pour produire/diffuser les connaissances	6/16 (38%)	2/17 (12%)
Validité méthodologique	- Crédibilité scientifique et représentativité clinique	6/16 (38%)	9/17 (53%)

⁸ Ce tableau présente les données comparatives entre (a) les équipes de recherche et les milieux partenaires qui s'inscrivent le plus dans du partenariat (Fort, N=16) et (b) les équipes de recherche et les milieux partenaires qui s'inscrivent le moins dans du partenariat (Faible, N=17).

ANNEXE 11. COMPARAISON DES STRATÉGIES SELON LE DEGRÉ DE PARTENARIAT: ÉQUIPES DE RECHERCHE ET MILIEUX PARTENAIRES

Stratégies	Définitions des concepts	Fort (N=16)	Faible (N=17)
<i>Stratégies de dissémination</i>		15/16 (94%)	17/17 (100%)
Colloques, journées d'étude, congrès scientifiques, etc.	Activités au cours desquelles les résultats de recherche sont présentés à des publics ciblées		
Production de synthèses, bulletins d'information, etc.,	Diffusion de résultats de recherche vulgarisés sur le web ou sous forme écrite		
Publications scientifiques	Publications d'articles scientifiques, présentations dans des congrès scientifiques		
Cours ; formations magistrales ; supervision d'étudiants	Cours ; formations magistrales portant sur des thèmes de recherche ; supervision d'étudiants aux cycles supérieurs		
<i>Stratégies de résolution de problème</i>		12/16 (75%)	12/17 (71%)
Consultations auprès des partenaires	Consultations auprès des partenaires pour connaître leurs besoins en matière de connaissances à produire et cibler les stratégies les plus appropriées pour répondre à ces besoins		
Comités de développement	Mécanismes permettant la participation des partenaires du milieu de pratique et de la recherche dans la définition de la programmation de recherche		
<i>Stratégies interactionnistes</i>		13/16 (81%)	14/17 (82%)
Séminaires interactifs	Activités interactives permettant les échanges entre les chercheurs, les étudiants et les partenaires		
Groupes de travail	Participation des chercheurs et des partenaires à des groupes de travail dédiés à la prise de décision		
Formations « contextualisées »	Formations misant sur des échanges continus entre chercheurs et partenaires		
<i>Stratégies de co-construction</i>		16/16 (100%)	7/17 (41%)
Projets de recherche	Co-développés par les chercheurs et les partenaires		
Séminaires	Co-développés par les chercheurs et les partenaires		

ANNEXE 12. COMPARAISON DES RETOMBÉES SELON LE DEGRÉ DE PARTENARIAT: ÉQUIPES DE RECHERCHE ET MILIEUX PARTENAIRES

Retombées	Définitions des concepts	Fort (N=16)	Faible (N=17)
Développement de nouveaux savoirs	Création de nouveaux termes, concepts et méthodes de recherche	16/16 (100%)	14/17 (82%)
Contribution aux publications scientifiques	Articles publiés dans des revues savantes, livres, essais, thèses de doctorat, etc.	12/16 (75%)	11/17 (64%)
Qualité des connaissances produites	Augmentation de la pertinence/applicabilité et de la validité des connaissances produites	8/16 (50%)	3/17 (17%)
Capacités de recherche	Nouvelles structures de recherche; augmentation des ressources	13/16 (81%)	9/17 (53%)
Développement de nouveaux champs d'expertise	Développement de nouveaux domaines d'expertise chez les chercheurs et les partenaires	12/16 (75%)	10/17 (59%)
Développement de réseaux de recherche	Augmentation du nombre de partenaires; amélioration des relations entre les chercheurs et les partenaires	13/16 (81%)	15/17 (88%)
Élaboration de meilleures pratiques	Élaboration de lignes directrices et de cadres réflexifs	15/16 (94%)	12/17 (71%)
Augmentation de l'influence politique	Influence sur les politiques; nouveaux réseaux politiques	16/16 (100%)	9/17 (53%)
Qualité des pratiques	Changements de pratique; augmentation de l'efficacité des pratiques des chercheurs et des partenaires	15/16 (94%)	13/17 (76%)
Qualité de l'organisation de services	Augmentation de l'accès aux ressources, services mieux adaptés à la population	12/16 (75%)	8/17 (47%)
Changement dans les attitudes et comportements de la population	Changements des attitudes ou comportements de la population par rapport à une problématique sociale	13/16 (81%)	10/17 (59%)
Augmentation du bien-être de la population	Meilleure intégration des groupes marginaux; augmentation de la qualité de vie	12/16 (75%)	3/17 (17%)
Avantages économiques	Diminution des coûts liés aux services sociaux; commercialisation	2/16 (13%)	3/17 (17%)
Augmentation de la crédibilité	Augmentation de la crédibilité ; notoriété au plan politique des partenaires et des chercheurs	13/16 (81%)	7/17 (41%)
Sentiment de compétence	Augmentation de la motivation à faire son travail; fierté du travail accompli	7/16 (44%)	3/17 (17%)
Valorisation des savoirs d'expérience	Émergence, codification et intégration des savoirs d'expérience dans le processus de recherche	9/16 (56%)	1/17 (6%)
Développement d'une culture réflexive	Développement d'une capacité à réfléchir sur l'efficacité et la qualité des pratiques	12/16 (75%)	7/17 (41%)